

44. 2^e ANNÉE

8 Novembre 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



FABIENNE FRÈA

la belle artiste que l'on verra prochainement dans "In'ch'Allah !",
le grand film sensationnel de Frantz Toussaint (G. F. O.) ...

VOUS IREZ VOIR JOCELYN

la magnifique évocation romantique
— de LÉON POIRIER —
d'après le chef-d'œuvre de LAMARTINE

Ce merveilleux film français passera
dans les établissements suivants :

Le 3 Novembre 1922

GAUMONT-PALACE
LE COLISÉE
BARBÈS-PALACE

LYON-PALACE
DEMARE (Le Havre)
DUGAY (Tours)

Le 10 Novembre 1922

PALAIS MONTPARNASSE
MONGE-PALACE
GAUMONT-PALACE
GAUMONT-THÉÂTRE

SPLENDID GAUMONT
DEMARE (Le Havre)
PATHÉ CLUNY

Le 17 Novembre 1922

LE RÉGENT (Passy)
ALEXANDRA PALAIS
MAILLOT-PALACE

MOZART-PALACE
GAUMONT-THÉÂTRE
CINÉMA JEANNE D'ARC

Le 24 Novembre 1922

CINÉMA RASPAIL

CINÉMA POMPADOUR



LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

Le Numéro : 1 fr.

2^e Année — N° 44

3 Novembre 1922

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît =
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS

Un an . . . 40 fr.
Six mois . . . 22 fr.
Trois mois . 12 fr.

Chèque postal N° 309 08

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE

Directeurs

3, Rue Rossini PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

ABONNEMENTS

Étranger Un an . . . 50 fr.
— Six mois . 28 fr.
— Trois mois 15 fr.

Paiement par mandat-carte international

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL ⁽¹⁾

FABIENNE FRÉA

Nom ? — Fabienne Fréa.
Nom d'amitié ? — Douce-Amère.
Lieu de naissance ? — Smyrne (Turquie d'Asie).
Prénom préféré ? — Maimouneh.
Premier film tourné ? — La Fille du Scaphandrier.
Rôle que vous préférez ? — Le Scaphandrier.
Aimez-vous la critique ? — Elle m'est totalement indifférente.
Avez-vous des superstitions ? — J'en ai vingt-trois.
Quel est votre fétiche ? — Un hareng-saur.
Votre nombre favori ? — 7.
Votre couleur favorite ? — Celle de la pierre philosophale.
Parfum que vous préférez ? — Celui que je compose.
La Fleur préférée ? — Le chardon.
Fumez-vous ? — Beaucoup, passionnément.
Aimez-vous les gourmandises ? — Surtout les loukoums.
Quelle est votre devise ? — Timeo Danaos et dona ferentes.
Votre ambition ? — Aucune.
A qui accordez-vous votre sympathie ? — Aux petits ânes.
Quels sont vos passe-temps favoris ? — Le principal : faire des ronds avec la fumée de mes cigarettes.
Avez-vous des défauts ? — Tellement !
Avez-vous des qualités ? — Quelle différence y a-t-il entre un défaut et une qualité ?
Quel est votre auteur favori ? — Héraclite, Sénèque, Kalidasa, Lao-Tseu, Cami.
Quel est votre compositeur favori ? — Le vent dans une forêt.
Quel est votre peintre favori ? — Le douanier Rousseau.



Fabienne Fréa

(1) Voir ci-avant la liste des recensements parus.

ASSOCIATION DES " AMIS DU CINÉMA "

L'objet de l'Association est de concourir à l'avancement de la Cinématographie en général et particulièrement de faire connaître les ressources que l'on peut attendre du Cinématographe dans toutes les branches de l'activité sociale.

L'Association a été fondée le 30 avril 1921, entre les rédacteurs et les lecteurs de Cinémagazine.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre entre eux et avec Iris au moyen du « Courrier » publié dans Cinémagazine.

La cotisation des Amis du Cinéma est de 12 fr. par an, payable en une ou plusieurs fois.

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il suffira à nos lecteurs d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation.

Nous tenons à la disposition des Amis un insigne pour la boulonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de Deux francs. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Adresser toutes demandes à M. le Secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma, 3, rue Rossini, Paris.

Prochainement

A l'Assaut des Alpes AVEC LE SKI

Le plus merveilleux
des Films documentaires



DEUX AFFAIRES A ENLEVER DE SUITE - FACILITÉS

PETIT CINÉ

Banlieue immédiate Paris - Bail 15 ans - Loyer 1.800 francs
300 fauteuils neufs - Groupe électrogène - Poste et matériel en
fait état. SEUL dans la localité - On traite avec 15.000 fr. comptant.

CINÉMA

DANS JOLIE VILLE CENTRE-OUEST, à 3 heures de Paris
500 places - Bail volonté - Loyer actuel : 1.400 francs avec appartements
compris de 3 pièces - Secteur - Groupe électrogène de secours - Poste
matériel entretenu état de neuf prouvant jolis bénéfices

AFFAIRE DE TOUT REPOS SANS ALEAS - On traite avec 25.000 francs.

Ecrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9^e. - Téléph. : Trudaine 124

Les Conférences des Amis du Cinéma

Le samedi 25 novembre, à 8 h. 45 du soir, dans la grande salle de la mairie du 9^e arrondissement, rue Drouot, M. Collette, membre du Comité extraparlémentaire du cinéma, donnera une conférence sur la *Cristallisation*, précédée d'une *Visite au Louvre par l'Ecran*. Les conférences de Pathé-Consortium seront projetées par l'appareil Pathé-Enseignement.

Le samedi 16 décembre, à la Sorbonne, dans l'Amphithéâtre Richelieu, mis à la disposition de l'Association par M. le Recteur de l'Université de Paris, M. Henri Diamant-Berger, donnera une conférence dont l'énoncé comprend tout un programme d'action cinématographique que « Comment j'ai tourné les *Trois Mousquetaires* et *Vingt Ans après* ». M. Appell a accepté la Présidence d'Honneur de cette réunion désireux de marquer ainsi tout l'intérêt qu'il attache au Cinéma et tout ce qu'il en fait « pour faciliter les études secondaires dans les lycées et collèges de Paris ».

D'autres soirées sont en préparation où, à leur tour, en 1923, M. Chaudy, M. Ad. Brunet, M. José-Germain, M. Guillaume-Danvers, M. Benoît-Lévy, apporteront à l'Association des Amis du Cinéma le précieux conseil de leur expérience cinématographique et leur talent si souvent apprécié.

Nous rappelons que l'entrée à ces Conférences est gratuite pour les membres de l'Association des Amis du Cinéma et pour leurs familles, ainsi que pour les abonnés de Cinémagazine, organe des Amis du Cinéma.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

D'une lettre spirituelle que nous adressa Planchon, à Mont-de-Marsan, nous extrayons le passage suivant :

« Je vous écris avec un air fort pénitent, la vision vous fait évidemment défaut, dont vous pouvez deviner en revanche toute contrition à la suite de l'aveu suivant : j'ignore totalement jusqu'à ce temps-ci l'existence de votre magazine. Je ne sais quelle culte et bienheureuse influence m'a fait un jour la main sur la collection de Cinémagazine d'un ami. Tolle et lege ! J'ai pu l'ai lu... Maintenant j'espère qu'il me beaucoup pardonné puisque j'ai beaucoup ché... »

« Ce qui m'a surtout séduit en votre magazine, c'est qu'elle ne borne pas son ambition à une amuseuse, à l'instar de certains confrères, mais bien un organe de combat qui mène une bonne lutte pour le Film Français. Or, ne me délecte plus que l'indépendance d'esprit et les batailles d'idées ; en notre siècle de ténacité généralisée, votre œuvre me semble fleur rare et presque fantastique que cueille vite en craignant un mirage... »



ARMAND TALLIER et Mlle MYRKA, dans « Jocelyn ».

NOS VEETTES

ARMAND TALLIER

Jocelyn... Armand Tallier ! Impossible, depuis la présentation de la belle évocation romantique que réalisa Léon Poirier pour la maison Gaumont, de penser au *Jocelyn* de Lamartine, sans qu'immédiatement le visage de Tallier s'impose à la mémoire. C'est que ce bel interprète a fait dans ce film une création admirable. Il est, avec une ardeur, une sincérité, une sensibilité poignante, sans nulle afféterie, le prêtre au cœur tumultueux et troublé, tel que certainement Lamartine lui-même l'aurait souhaité.

Aussi, certain d'aller au-devant du désir des lecteurs de *Cinémagazine*, souhaitais-je de m'entretenir quelques instants avec Armand Tallier afin de pouvoir, ensuite, rédiger sa biographie.

Cependant, jusqu'à ces jours derniers, toutes mes tentatives de visite, tous mes appels réitérés autant que pressants, étaient demeurés sans résultat : Armand Tallier — que l'on me disait pourtant être rencontré partout — restait invisible pour moi.

— Je m'excuse de m'être fait désirer si longtemps, me dit-il hier ; mais, depuis

de longues semaines, je suis occupé, avec quelques bons camarades de studios, à mettre sur pied une coopérative de production cinématographique.

— Une société coopérative du film ?

— Oui... La « Société des Imagiers Français ». Mais, vous exposer nos projets et notre but serait trop long... et ce n'est pas à ce sujet que vous m'avez prié de venir vous voir... Je vous crois plutôt curieux d'apprendre comment et où j'ai passé mes jeunes années, ce que furent mes débuts au théâtre et à l'écran.

— Je vois que vous lisez notre revue et que vous connaissez bien le goût de notre public. Je m'incline et je vous écoute...

— Je suis né en 1887, à Marseille, où mon père était fonctionnaire de la ville...

— C'est donc dans cette ville que vous avez passé votre jeunesse, fait vos études ?

— Mon enfance y fut pieuse... ma première adolescence turbulente. Je me flatte — si toutefois il y a de quoi être flatté en pareil cas — d'avoir été jusqu'à quinze ans le cancre le plus conscient et le mieux organisé du lycée. Je faisais le désespoir

de mes professeurs... Bref, comme il n'y avait rien à faire pour me donner le goût de l'étude, on jugea inutile d'insister et je rentrai dans ma famille... J'avais néan-



TALLIER dans « Mater Dolorosa ».

moins appris pas mal de choses et, à seize ans, je savais tout — hors ce qu'il faut savoir ! — depuis l'application du calcul des probabilités au baccara, jusqu'à la chronique scandaleuse du règne d'Henri III. Mais, la règle d'accord des participes me laissait indifférent...

— Quelles étaient vos aspirations, vos penchants ?... car, malgré tout, vous deviez en avoir !

— Certes !... J'aimais profondément les arts... tous les arts, et les artistes... tous les artistes, et je rêvais théâtre, grands rôles et carrière brillante... sur la scène.

— Comment êtes-vous arrivé à vos fins ?

— Après s'être fait longtemps prier, mes parents consentirent à me voir entrer au Conservatoire de Marseille. Au bout d'un an j'y récoltai un deuxième prix de comédie... le premier et l'unique prix que j'aie jamais remporté !... Ensuite, je suis entré à celui de Paris... pas pour longtemps : cinq semaines seulement...

— Comment cela ?

— Parce que je me sentais suffisamment « calé » pour affronter le public... C'était trop tentant de voir les autres réussir !... Bref ! je trouvai la possibilité de débiter et je ne résistai pas.

— Où, ces débuts ?

— Au Théâtre populaire de Belleville sous la direction Berny... Il fallait vraiment avoir le feu sacré à cette époque, car les directeurs n'avaient pas coutume de couvrir d'or leurs pensionnaires ! Au Théâtre populaire de Belleville, je gagnais tout juste vingt-cinq francs par semaine... mais j'avais la foi, l'espérance d'arriver et je me trouvais heureux de mon sort...

— Vous avez beaucoup voyagé ?

— En quittant Belleville, j'ai appartenu pendant deux ans aux tournées de la Comédie Française, avec Le Bargy, Féraud, Paul Mounet, etc... Avec eux, j'ai parcouru l'Europe dans tous les sens.

— Sans doute cette période de votre vie est-elle fertile en souvenirs ?

— Je vous crois !... Dans une même année (1909), j'ai essuyé deux tempêtes en Méditerranée; une épidémie de choléra à Constantinople; la peste à Alexandrie; deux coups d'épée à Alger...

— Deux coups d'épée ?

— Oui !... En duel... Aussi, dès mon retour à Paris, aspirais-je à un peu de repos... Je songeais à la carrière que mon père avait, jadis, désiré me voir embrasser. J'étais tout prêt à m'enfouir dans un ministère, à y vivre à l'abri des heurts de l'existence... Ce fut Abel Deval qui se chargea d'exaucer ce vœu...

— Comment cela ?

— Il m'offrit un engagement à l'Athénée !... J'ai vécu là, durant deux ans, la vie la plus monotone qui soit... J'ai, chaque soir, à la même heure, à la même minute, et pendant des mois, répété le même mot, dessiné le même geste, manifesté la même surprise, la même émotion... J'ai fait cela sans conviction, sans art, sans goût... et sans plaisir, comme un métier, avec autant d'enthousiasme que peut en manifester un employé de bureau, mais avec la différence que celui-ci attend sa retraite et que moi, je n'attendais rien...

— Pourquoi êtes-vous resté là si longtemps, puisque le travail vous y déplaisait ?

— J'avais besoin de gagner ma vie... puis, je m'engourdissais littéralement dans l'ambiance de cette scène, et je ne parvenais pas à me décoller de ma torpeur... C'est Jacques Copeau qui vint me réveiller en me proposant de tenter un effort d'art au théâtre du Vieux Colombier... je lui en serai toujours reconnaissant ! Je fus, avec Dullin, avec Roger Karl, un de ses premiers collaborateurs, et j'ai éprouvé, au Vieux Co-

lombier, les seules satisfactions de toute ma carrière théâtrale... Si je devais un jour remonter sur la scène, c'est là que j'ambitionnerais d'aller... Mais je doute d'avoir à y retourner jamais... j'aime tant le cinéma ! Là, c'est la vie active, c'est le mouvement, la variété dans l'interprétation (nouvelle chaque jour), c'est le travail et l'effort constants pour arriver à rendre aussi juste que possible, sans mots à « emporte-pièce », la pensée d'un auteur...

— Quand se placèrent vos débuts au cinéma ?

— Vers 1910-1911... Je jouais à l'Athénée quand Pouctal me proposa un rôle dans *La Camargo* ; tout de suite je fus séduit par cet art neuf... J'ai tourné pour commencer au « Film d'Art » ; ensuite j'entraî chez Gaumont et j'interprétai *Son Passé* avec Fescourt, *L'Heure du Rêve* avec Léonce Perret, *L'Aventure de la petite Duchesse*, qui fut mon premier film avec Poirier. Puis ce fut *Phydias*... et tant d'autres !... en moyenne trois films par mois, car alors, ils étaient courts. Une seule chose importait : il fallait faire vite. Aussi s'attachait-on très peu aux détails de la mise en scène. Ce fut une époque bien curieuse et riche en anecdotes de toutes sortes que je serais embarrassé de vous conter tant j'en ai la tête bourrée... Je passai ensuite au service de la Société des Auteurs et Gens de Lettres pour interpréter à l'écran Alexandre Dumas, Octave Feuillet, Emile Augier, etc...

« Depuis 1911, j'ai servi — j'en ai fait le compte — à la confection de 75 kilomètres de pellicule... et je n'en suis pas plus fier pour cela !... Je dois à Antoine

Les Travailleurs de la Mer, à Abel Gance : *Mater Dolorosa* — où j'eus un beau rôle qui fut massacré par la censure — ; à Poirier : *Ames d'Orient*, *Le Penseur* et



TALLIER dans « L'Homme et la Poupée ».

Jocelyn. J'ai tourné aussi, avec Krauss, Denola, du Fresnoy, Kamm, Mariaud, des films de genre et de fortune divers, dont j'ai oublié les noms... et, de tout cela, un seul rôle m'a plu, dans lui seul j'ai pu mettre tout ce que je sentais : *Jocelyn* !

Après ces confidences de Tallier, j'ajouterais — mais vous le savez déjà — que le talentueux artiste est aussi photogénique qu'on peut l'être, qu'il touche un peu à tous les arts et qu'il se montre désolé de ne plus pouvoir pratiquer les sports, depuis qu'à Vauquois, un malencontreux éclat d'obus vint se loger dans son genou droit. Cet éclat d'obus lui valut de passer les derniers mois de la guerre, en qualité de secrétaire, au bureau des études économiques de la Marine marchande, d'écrire maints rapports sur ce sujet et d'être, en fin de compte, nommé chef bibliothécaire... C'est ce qu'on appelle, en France, l'utilisation des compétences !

ANDRE BENCEY



TALLIER dans « Ames d'Orient ».

Les VEDETTES des " MYSTÈRES DE PARIS "

CHARLES LAMY

CHARLES Lamy est né à Lyon en 1857. Après avoir terminé ses études, il débute en 1874 au théâtre municipal de Saint-Etienne dont son père était le directeur. Doué d'une jolie voix de ténor léger, il fait, tout en travaillant au théâtre, de solides études musicales.

De 1874 à 1880 il voyage en Italie et en Belgique, puis vient à Paris où la création du prince Fritellini dans *La Mascotte* aux Bouffes-Parisiens, lui apporte le triomphe. Jusqu'en 1896, Charles Lamy brilla dans l'opérette ; puis soudain, avec le scrupule d'un artiste consommé, il se retire sous prétexte qu'un ténor doit abdiquer en plein succès. Mais si l'opérette perdait une de ses étoiles, la comédie en gagnait une, car Charles Lamy était doué d'un véritable tempérament artistique.

M. Adolphe Brisson écrivait de lui :

« C'est un comédien de race, soigneux, distingué, au sens délicat du terme, amoureux de ses rôles, attentif à les figoler, à les ciseler, à en traduire les nuances visibles et les intentions secrètes... M. Ch. Lamy égale ses plus glorieux prédécesseurs ; il est le phénix du moderne *Palais-Royal*. »

Car en 1897, M. Ch. Lamy était entré, au Palais-Royal, avec un engagement de cinq ans. Il y est encore !...

Longue est la liste des créations applaudies que Ch. Lamy a faites à ce théâtre :

Qu'il nous suffise de citer *La Cagnotte*, la pièce-type du Palais-Royal, en se souvenant que, sur plus de mille représentations de cette œuvre, la critique ne se dérangera que pour l'inoubliable créateur de Colladan : Brasseur père, pour Calvin... et Ch. Lamy.

Il était inévitable que ce talent soit attiré vers le cinéma. Sa fine interprétation dans *Mademoiselle de la Seiglière* a prouvé que dans l'art muet il aurait une place non moins prépondérante qu'à la scène. D'ailleurs, lui-même avoue sa grande faiblesse pour le cinéma et mieux que tout autre il saura nous dire ce qui en fait pour lui le plus grand attrait :

— Tourner m'intéresse beaucoup. J'a-

voue même que ça m'amuse. Je ne sais si les spectateurs de *Mademoiselle de la Seiglière*, *l'Empereur des Pauvres* et du *Criminel du Bouif* ont ri en me voyant (je l'espère) mais moi, quand je tourne, j'éprouve une vive satisfaction.

« Et puis songez que dans ma carrière théâtrale, j'ai passé mon temps à jouer des centaines de fois la même chose. Je n'ose pas dire combien de représentations j'ai données de *Madame et son Filleul*. Alors, au cinéma où l'on ne joue pas deux jours la même scène, j'éprouve une sensation de fraîcheur et de renouveau qui vaut bien son prix.

« J'ai eu affaire, dans le monde cinématographique, à des gens charmants. J'ai appris à connaître la valeur technique des opérateurs, qui forment la clef de voûte de cet édifice qu'est un film, des régisseurs qui en sont comme le ciment... »

« On m'a demandé si je continuai à réaliser des silhouettes épisodiques — j'adore cela — ou bien si je tournerai des bandes comiques dont je serai le principal interprète. J'y arriverai certainement. Mais jusqu'ici je n'ai pas voulu trop me presser. Je ne me suis pas dit : « Du moment que j'ai du succès au théâtre, je dois en avoir au cinéma ». J'ai tenu à apprendre un métier tout différent de la scène. Pour moi, le plus bel atout d'un artiste, quel que soit l'art qu'il exerce, c'est sa conscience. Se donner la peine d'étudier, de travailler — et puis après, jouer sa chance, voilà la seule méthode admissible. »

Le succès si mérité qu'il vient encore de se tailler dans le rôle de « Monsieur Pipelet » des *Mystères de Paris* où son originale personnalité s'est trouvée à l'aise auprès de tant d'artistes éprouvés, l'encouragera sans doute à mettre à exécution ses promesses et son talent n'aura fait que se développer sous l'habile direction de Charles Burguet. Charles Lamy aura aussi contribué à rendre *Les Mystères de Paris* l'œuvre forte et artistique dont la popularité est d'avance assurée.



CHARLES LAMY

DANS LE RÔLE DE PIPELET DES " MYSTÈRES DE PARIS "

Pour la prospérité du Film Français

L'IMPÉRIEUSE nécessité de rétablir l'équilibre de nos finances nous a contraints, l'an dernier, à prélever une plus forte contribution sur les établissements de spectacles. Mais l'expérience a prouvé que le sévère régime appliqué au cinématographe avait arrêté net l'extension de cet art et créé un état de crise très grave auquel il convient, sans retard, d'apporter les remèdes nécessaires, si nous ne voulons pas que l'industrie cinématographique française succombe sous le poids des charges qui déjà la paralysent.

On sait qu'en plus du droit des pauvres, qui est de 10 o/o, et de la taxe municipale, perçue dans certaines villes et souvent égale à la moitié de la taxe d'Etat, le cinéma a dû, depuis 1920, supporter les redevances suivantes :

10 o/o sur les recettes mensuelles jusqu'à 15.000 francs ;

15 o/o de 15.001 à 50.000 francs ;

20 o/o de 50.001 à 100.000 francs.

25 o/o au-dessus de 100.000 francs.

De nombreux établissements abandonnent ainsi chaque jour 30, 40 et 50 o/o de leurs recettes à l'agent du fisc.

Comment blâmer les exploitations qui, prises entre ces taxes et le coût élevé du film français, se laissent peu à peu envahir par les productions étrangères au point qu'aujourd'hui les programmes des cinémas comprennent 85 o/o de films étrangers ?

La commission des finances de la Chambre, sur la proposition de M. Maurice Bokanowski, député de la Seine, a décidé de porter secours à notre industrie cinématographique. Nous espérons que, dès la rentrée, le projet qu'elle a étudié et adopté sera discuté et voté par le Parlement.

Voici quelle en est l'économie : la taxe d'Etat de 1920 est remplacée par une taxe uniforme de 6 o/o, la même que celle des théâtres. Une surtaxe de 6 o/o frappera les spectacles cinématographiques qui ne renfermeront pas un minimum de films français, 20 o/o en l'espèce. Pour les établissements qui dépasseraient ce pourcentage de films nationaux cette surtaxe ne serait que de 3 o/o.

Ainsi, dans le premier cas, l'exploitant paiera 6 o/o + 6 o/o, soit 12 o/o, celui qui dépassera 20 o/o de nos films ne devra que 6 o/o + 3 o/o, soit 9 o/o. De cette manière l'exploitation cinématographique sera directement associée à la prospérité du film français.

Dans l'intention de protéger les petits établissements dont la recette mensuelle ne dépasse pas 10.000 francs, ceux de nos campagnes en particulier, la commission a créé un palier inférieur : la taxe principale serait ramenée, pour ceux-là, de 6 o/o à 4 o/o et dans la crainte qu'il ne leur soit pas possible, au début, de se procurer 20 o/o de films français,

ce pourcentage serait abaissé à 10 o/o. La surtaxe de 6 o/o ne serait plus que de 4 o/o, celle de 3 o/o deviendrait 2 o/o. Ainsi les petits exploitants paieraient, s'ils soutiennent le film français, 4 o/o + 2 o/o, soit 6 o/o. Dans le cas contraire, leurs taxes s'élèveraient à 4 o/o + 4 o/o, soit 8 o/o, redevance inférieure à la taxe actuelle qui est au minimum de 10 o/o.

Enfin, les cinémas qui ne donneraient que des films français n'auraient à acquitter que la taxe principale, soit 6 o/o, pour les exploitations de la première catégorie et 4 o/o pour celles de la seconde.

Pour compenser ces réductions, nous demandons au ministre des Finances d'envisager dans quelle proportion les droits de douane des pellicules et films étrangers pourraient être relevés, afin qu'une juste réciprocité s'établisse entre le régime qui nous est réservé à l'extérieur et celui que nous faisons nous-mêmes à nos concurrents.

Grâce à ces initiatives, cette industrie dans laquelle nous étions, jusqu'en 1914, les premiers, sera encouragée et les merveilleux travaux des frères Lumière n'auront pas été réalisés en vain.

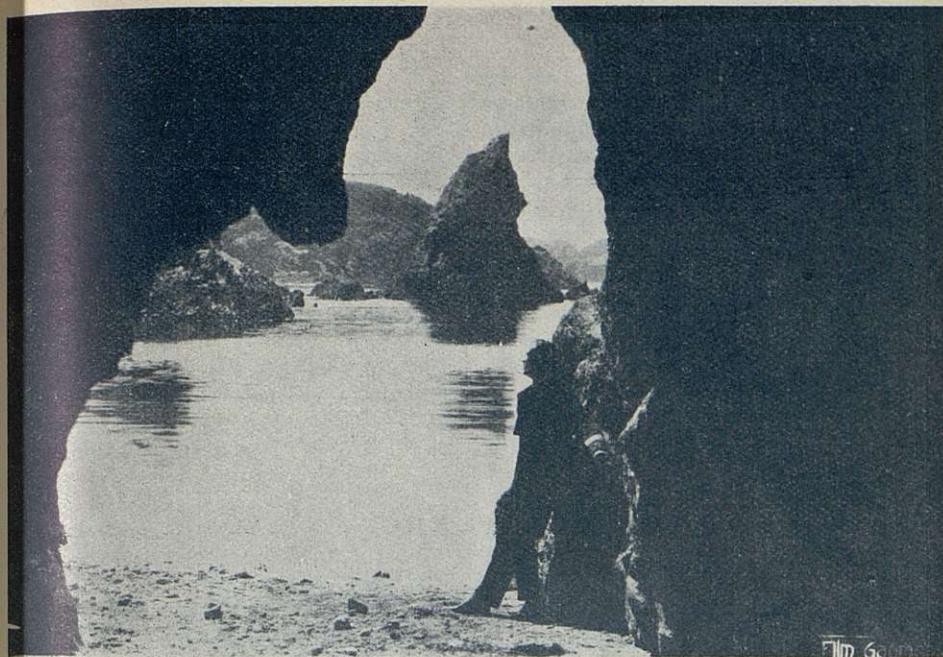
Nos adversaires d'hier n'ont pas manqué, pendant la guerre, d'utiliser cet élément pour combattre notre influence auprès des neutres. Aujourd'hui encore ceux qui, de l'autre côté du Rhin, n'ont pas abandonné leurs rêves d'hégémonie, emploient le cinéma pour contre-balancer notre action.

Dans les milieux qui nous sont favorables, ils prennent pour saper les sympathies dont nous jouissons, des moyens obliques : aidés par d'habiles metteurs en scène, ils ont fabriqué, par exemple, un film sur la Dubarry où les mœurs dissolues d'une partie de l'aristocratie du XVIII^e siècle sont mises au compte de la France tout entière. Présentent-ils un film sur la Révolution française ? Nos Danton, nos Rouget de l'Isle y sont ridiculisés ou rendus systématiquement antipathiques. Récemment, à San-Francisco, d'anciens combattants américains, outrés de la grossièreté de ces procédés perfides, protestèrent avec vigueur contre un film de cette nature.

Des mesures urgentes s'imposent pour sauver cet art dont nous avons été les prospecteurs et dont la perpétuelle évolution nous fait escompter de merveilleux résultats tels que ceux obtenus récemment dans les laboratoires français : la synchronisation de l'image et de la voix humaines, et la photographie des couleurs qui nous donnent l'illusion de la vie.

Il appartient au Parlement d'accorder au cinématographe français l'aide qui lui permettra de reconquérir sa place d'avant-guerre.

PIERRE RAMEIL, Député,
Rapporteur du Budget des Beaux-Arts.



Le Commandant de Herche prend possession de l'île.

PENDANT QUE L'ON TOURNE

L'ILE SANS NOM

C'EST d'après une nouvelle de Maurice Level que M. René Plaissetty achève de tourner, au Studio Gaumont, cette grande comédie dramatique et d'aventures qui aura environ 2.000 mètres.

Commencée dans les premiers jours de juillet, cette nouvelle œuvre cinématographique sera probablement présentée dans quelques jours.

Mais, avant de parler de *L'île sans Nom*, dont quelques scènes ont été filmées devant nous, présentons aux lecteurs de « Cinémagazine », celui qui en est l'animateur.

M. René Plaissetty est un de nos plus jeunes metteurs en scène, ce qui ne l'empêche pas d'avoir déjà un bagage artistique appréciable.

Avant la guerre, M. René Plaissetty fonda, sous le titre de « Filma », une maison d'édition dont les premiers films obtinrent un légitime succès. Rappelons les titres de quelques-uns : *A Tire d'Aile*, *Le Legs*, et un sérial en six épisodes, *Les Aventures d'Harry Wilson*, qui eut un sérieux retentissement et lui valut des propositions pour aller tourner en Amérique.

Pour la « Lubin » il tourna à Philadelphie puis à San Francisco. Ensuite nous le retrouvons à la « Metro », où il réalisa une brillante série de comédies mélodramatiques avec, comme principaux interprètes, E. K. Lincoln et la toute charmante Miss Gail Kane, qui n'est pas une inconnue pour le public parisien.

Revenu en France, M. René Plaissetty entra à la « S. C. A. G. L. » et tourna, pour les programmes Pathé, *Le Hussard*, avec Numès ; *L'Heure Sincère*, avec Andrée Pascal, Claude Gary et Lagrenée ; *Le Manque d'Amour* de Daniel Lesueur, avec Germaine Dermoz, Escoffier et Lagrenée ; *Une Etoile de Cinéma* avec Poupette, Germaine Dermoz et Lagrenée ; *Le Vol Suprême* avec Gabrielle Robinne, de la Comédie Française, J. Croué et Zorilla ; *Chignole* avec Urban, Kity Hott, Rollin et Brunel ; et *Vers L'Argent* qui, interprété par Mary Massart, Manuel Caméré, Baron fils et Georges MauLOY, eut un très grand succès.

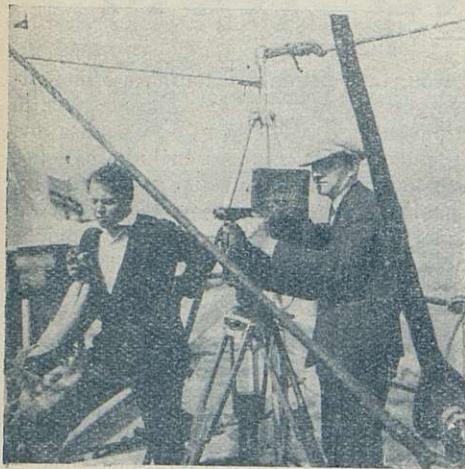
Rappelons, en passant, que dans ce film il y a une émouvante scène de sauvetage

sur un cours d'eau dont le courant est des plus rapide et, comme dans *Way down East*, l'héroïne était sauvée juste au moment où elle allait disparaître dans les flots en furie.

En présence du grand succès artistique obtenu par ce film, M. René Plaissetty fut engagé en Angleterre par la « Stoll » où, avec le concours artistique de Mlle Mary Massart, il tourna *Les Griffes Jaunes*, *Les Quatre Plumes*, *La Route Interrompue*, *Le Valet de Carreau* et *La Femme à L'Eventail*.

Revenu en France, le premier film qu'il tourna pour la série « Pax », chez Gaumont, fut *Mon P'tit*, excellente comédie dramatique interprétée par Mme Léontine Massart, Mlle Madys et MM. René Maupré et Clairius, dont le succès a été ratifié par les applaudissements du public.

Maintenant que nos lecteurs connaissent un peu mieux l'œuvre de M. René Plaissetty revenons à *L'Île Sans Nom* dont les nombreuses scènes ont été tournées au Havre à bord des principaux Transatlantiques tels que *La France*, *Paris*, *La Touraine*, *Rochambeau*, *La Lorraine*, *Le De La Salle*, avec le concours artistique de Mlle Mary Massart (Mme de Herche), M. Paul



A bord de « La Ville de Bordeaux », M. RENÉ PLAISSETTY explique à ses interprètes un jeu de scène.

Amiot (commandant de Herche), Olivier (Ardant), Henry Duval (Legoutelier), Volbert (Halz), Mlle Maria Fromet (Thérèse Ardant) et les frères Rauz na, dont le plus jeune interpréta si poétiquement le rôle du Roi de Rome dans *L'Agonie des Aigles*.

— Grâce aux bienveillantes autorisations accordées par la direction de la Compagnie des Transatlantiques, nous dit M. René Plaissetty, mon travail à bord de ses différents paquebots fut des plus faciles et des plus agréables. Il en fut de même lorsque nous tournâmes du Havre à Bordeaux, à bord de *La Ville de Bordeaux*. J'ai une fois de plus constaté combien les cinématographistes étaient fraternellement accueillis par les officiers de marine. Du reste vous ne l'ignorez pas, puisque vous avez déjà eu l'occasion d'en parler dans votre article sur *Jean d'Agrève*, et de signaler même leur bienveillante collaboration.

« Toutes les scènes qui se passent dans *L'Île Sans Nom* ont été tournées à Belle-Île-en-Mer où, comme vous pouvez facilement le constater par ces photos, j'ai trouvé des décors naturels de toute beauté, donnant bien l'illusion de sites sauvages et inconnus. Voici le commandant De Herche après le naufrage du *Shanghai* qu'il commandait. Ici, le flot vient de rejeter son corps évanoui et à moitié immergé, près de la grève, parmi les eaux basses.

« Là nous le voyons en deux attitudes différentes, explorant *L'Île Sans Nom* qui va être seul à habiter pendant de longues années.

« Les scènes du naufrage ont été assez périlleuses à tourner, et pour avoir le moins possible de risques d'accidents, je me suis entouré d'une nombreuse équipe de matelots, tous gens de mer éprouvés et nageurs émérites, pour lesquels mes répétitions et l'exécution du film ont été une véritable partie de plaisir.

« Certains d'entre eux étaient déjà familiarisés avec le travail cinématographique, car, quelques semaines avant de tourner avec moi, ils avaient figuré pour un de mes confrères dans plusieurs scènes.

« Le seul inconvénient — en est-ce un ? — c'est qu'ils prennent un peu trop à la lettre les instructions qu'on leur donne, et qu'ils jouent, pour tout de bon, leurs rôles de guerriers ou de sauveteurs.

« Que dire de mes artistes ? Toutes et tous m'ont apporté un zèle, un dévouement et une conscience artistique des plus rares. Vous n'ignorez pas que j'ai tourné en Amérique et en Angleterre. Eh bien, j'affirme qu'on ne peut pas trouver parmi les artistes de ces pays, plus de bonne volonté, de sincérité que parmi les nôtres.

M. Paul Amiot, par exemple, a donné

des marques extraordinaires d'endurance, dans l'interprétation de son rôle de Robinson moderne.

« Le voici sous deux aspects différents lorsqu'il va se construire une cahute, et avec les épaves du « Shanghai » — qu'il commandait — en train de reconstituer un poste

principaux artistes français que nous avons le plaisir de saluer.

Dans la partie du studio réservée à M. René Plaissetty, voici une cabine de luxe reconstituée d'après le plan de celle du *Paris*. Opérateurs et électriciens étudient leurs mises au point et leurs effets d'éclaira-



M. PLAISSETTY donnant ses dernières instructions aux marins qui vont tourner la grande scène du naufrage du « Shanghai ».

de télégraphie sans fil, qui joue un rôle important dans ce drame d'aventures. »

Puis M. René Plaissetty nous emmena au studio Gaumont, où il travaille à côté de MM. Louis Feuillade, Léon Poirier, Desfontaine, Jacques Robert et Colombier. C'est l'heure de la reprise du travail. L'immense ruhe cinématographique est en pleine effervescence. Sous des costumes variés, allant de l'époque d'Henri IV à nos jours, en passant par celle de la Révolution, nous rencontrons quelques-uns des

ges. M. René Plaissetty fait répéter minutieusement ses artistes.

— Vous êtes prêts ?... En place !... On tourne !... ordonna le jeune metteur en scène, que je laissai tout à son travail et dont l'œuvre, me semble-t-il, ajoutera, parmi tant d'autres, un succès de plus à la belle série artistique « Pax » des Etablissements Gaumont, dont on ne saurait trop applaudir les incessants efforts pour la rénovation du film français.

V. GUILLAUME-DANVERS.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 94 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première ou deuxième année, pour éviter toute erreur.



LES GRANDS FILMS

NANOUK, L'ESQUIMAU

Le plus court croquis m'en dit plus qu'un long rapport, a affirmé Napoléon. Une des plus grandes missions du cinéma est d'évoquer devant nos yeux sédentaires les visions multiples du vaste Monde. *Nanouk, l'Esquimau*, vient donc à son heure. Non seulement, il nous apporte des documents nouveaux et irréfutables, mais encore une leçon émouvante d'énergie et de ténacité. Ce film a été pris dans l'Extrême Nord Canadien, « au delà de la limite des arbres », en plein territoire esquimau, pays désertique, où rien ne pousse, sauf de maigres lichens, et dont la superficie, qui approche de celle de la France, ne saurait alimenter plus de trois cents habitants. Tâche abondante en périls et en difficultés. L'extrême rigueur de la température — 50° au-dessous de zéro — n'était pas le seul adversaire à vaincre. Il fallait s'adapter, en outre, à la vie rigoureuse des Esquimaux, et surtout habituer progressivement ceux-ci à ne pas considérer l'appareil inconnu comme une

émanation diabolique, à dérouler dans le champ de l'objectif, leur existence simple et dure, uniquement tendue vers les deux buts primordiaux : la nourriture et la conservation de l'espèce.

II

Ce film, qui nous prend d'abord par la curiosité, puis par l'émotion, la pitié, l'admiration, constitue un ensemble parfait. Il s'ordonne en six parties, avec une majesté et une ampleur de fresque. Chasseur habile, mari et père exemplaire, « Nanouk » assure le bien-être de toute une famille : « Nyla », sa femme, « Allek » et « Rainbow » ses fils, « Cunayou », sa belle-sœur. Peines et joies, tout est mis en commun. Nyla a préparé et cousu, à l'aide de nerfs de phoque, les peaux qui, tendues sur un bâti léger, réalisent cette embarcation fragile et légère, le « Kayak », dont Nanouk se sert pour ses déplacements rapides. Un autre bateau, plus vaste, et moins rapide,

« l'Oumyak » lui permet de convoyer jusqu'au poste des acheteurs de fourrures, le butin d'une saison de chasses. Butin nombreux, car Nanouk ne s'attaque pas qu'aux renards blancs et aux phoques. Sans autres armes que son harpon, sa lance et sa témérité, il sait venir aussi à bout de cet adversaire justement redouté : le grand ours polaire. (Nanouk, en esquimau, signifie l'Ours, c'est-à-dire courage, force, adresse).

Les « intérieurs du poste », nous éclairent sur la psychologie de Nanouk : il méprise l'argent dont il ne saurait que faire et lui préfère des échanges utiles ; mis en présence du phonographe, et d'abord émerveillé par cette découverte de la science humaine, il constate que le « disque » n'est pas comestible et son admiration s'en trouve diminuée. Par contre, sa famille apprécie hautement le biscuit et le lard de conserve ; son fils Allek manifeste même une préférence marquée pour l'« huile de castor » qui, chez les Blancs, paraît plutôt destinée aux armes et aux machines qu'à l'alimentation.

III

Nanouk sait mettre à profit le bref moment où la liberté relative de la mer lui permet de s'approvisionner en saumon. Il attire le poisson au moyen d'un appât composé de deux lamelles d'ivoire suspendues au bout d'un nerf de phoque ; aussitôt capturée, la proie est immobilisée d'un coup de dents qui lui broie la cervelle — que notre délicatesse de civilisés ne se révolte pas — « Esquimau » signifie « mangeur de choses crues... »

La chasse au morse vient à son époque, qu'on ne doit pas laisser échapper. Elle présente des difficultés considérables. Il faut d'abord, au prix de la plus grande patience, surprendre le troupeau pendant son sommeil sur le rivage, tromper l'attention de la sentinelle qui veille toujours sur son repos, harponner l'animal, entamer avec lui une lutte épuisante avant de pouvoir hâler jusqu'au sol ferme cette masse considérable dont le poids dépasse souvent 2.000 kilos. Le morse est un animal paisible, mais la moindre blessure en fait un adversaire redoutable : ses longues défenses sont très recherchées pour la blancheur et la qualité de leur ivoire.

IV

L'hiver survient avec une rapidité foudroyante. Gelée, la mer semble une pétrification de cauchemar. Les blocs de glace s'amoncellent et se chevauchent en un chaos tel qu'il semble surhumain de vouloir le franchir. Et pourtant, il faut bien surmonter cette barrière titanique, puisque la proie — c'est-à-dire la nourriture indispensable — se trouve derrière ! Tirant, hâlant, portant, exténués de fatigue, hommes, femmes, chiens, mettent des heures et des heures pour parcourir quelques milliers de mètres. Un renard blanc se laisse capturer dans son terrier, mais la nuit est trop proche. Il faut bâtir l'igloo, abri de la famille errante. Avec son couteau d'ivoire, Nanouk découpe la neige, en façon de l'édifice, en forme de dôme, le mure sur lui pour en découper la porte de l'intérieur. Tout à l'heure, il y po-



sera une fenêtre de glace, cependant que les femmes entent les interstices avec de la neige molle qui fera office de ciment.

V

L'humble emménagement s'opère : quelques peaux d'ours, une lampe et un bac de pierre qui permettent d'obtenir un peu d'eau pour la boisson. Les maigres provisions, constituées par le cadavre d'un petit phoque... L'amour paternel ne perd pas ses droits : Nanouk amuse son jeune fils, lui apprend à ajuster son arc sur l'animal en neige qu'il vient de façonner pour lui. Puis, c'est le coucher : l'on se serre les uns contre les autres pour avoir moins froid et c'est le réveil, encore plus pénible où il faut réintégrer ses vêtements glacés.

VI

Entre temps, les provisions se sont épuisées. Il faut reprendre la poursuite, descendre le traîneau du toit de l'iglou, où on l'a hissé pour l'abriter de la voracité des chiens, sortir les chiots de leur abri, mettre de l'ordre dans la meute toujours en bataille. L'éternel et pénible cheminement va continuer, jusqu'à la découverte du trou d'air, où l'ogjuck (gros phoque) vient respirer deux ou trois fois par heure. L'animal harponné est capturé après une longue lutte. Enfin, les chasseurs dont l'estomac n'en pouvait plus de famine prennent un acompte bien gagné. Autant de scènes qui nous retracent, avec une netteté saisissante, la lutte perpétuelle pour les deux nécessités essentielles : manger... dormir...

VII

Mais il faudrait regagner l'iglou, car la terrible nuit approche. La meute, elle-même, a fini par comprendre le danger et s'enfuit vers le Nord, à plein collier. Nuit, trop sournoise, vent trop violent, froid trop hostile : Nanouk et les siens sont obligés d'abrégier l'étape et

de se réfugier dans un « iglou » abandonné. L'humble campement se reforme, la petite lampe s'allume, les corps se tassent. Au dehors les chiens hurlent à la mort qu'ils sentent rôder autour d'eux ; la neige les recouvre peu à peu ; elle tombe toujours, si abondante, si régulière, si implacable qu'elle semble réunir la terre au ciel bas, tout englober, tout écraser dans le même tombeau.

VIII

Tel est ce film, qui en même temps qu'un merveilleux document, constitue une merveilleuse leçon d'énergie. Energie non seulement de la part de Nanouk et des siens, mais encore l'énergie persévérante de réalisation, car la température et la méfiance indigène n'étaient pas les seuls obstacles à surmonter. Il importait en outre, de développer sur place, au fur et à mesure, pour apprécier la qualité du travail et ne pas hasarder un résultat médiocre ou incomplet. L'opérateur s'établit à Fort Harrison et de là se mit à rayonner dans un périmètre de 7 à 800 kilomètres. Ce travail hallucinant ne devait pas exiger moins de *trois mois*. L'épisode de la chasse au morse, seul, demanda six semaines. Quand la capture se produisit, les chasseurs étaient tellement surexcités par la faim, que l'opérateur eut le plus grand mal à tourner sa bande et à les empêcher de se jeter aussitôt sur la nourriture convoitée depuis si longtemps. L'admirable vision des chiens submergés peu à peu par la neige, au seuil de l'iglou abandonné, résume plus de vingt scènes du même genre. L'appareil s'encrassait aussitôt et il fallait le démonter et l'essuyer minutieusement.

Aussi ces mystérieuses scènes polaires nous animent-elles de ce sentiment admiratif que nous vouons à tous ceux qui ont su dompter les éléments, peupler les déserts, animer les pires solitudes, réaliser enfin, par une suite d'initiatives victorieuses « Le Triomphe de l'Homme ».

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Tous les bons cinémas

passent

LES MYSTÈRES DE PARIS

d'Eugène SUE

Grand Ciné-Roman en 12 Chapitres
Adapté par M. Charles BURGUET

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA
8, rue de la Michodière, Paris

Les Billets de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 3 au 9 Novembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

- AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *La Femme du Pharaon. Aubert-Actualités.*
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal Pathé-Revue. L'Atlantide (550^e repres.).*
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (4^e épis.).* Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être*, ciné-drame.
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (3^e épis.).* Phroso, avec Paul Capellani et l'athlète Paoli. *La Fille des chiffonniers (1^{re} époque).*
REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Phroso*, avec Paul Capellani et l'athlète Paoli. *Rouletabille chez les Bohémiens (3^e épis.).* Geneviève Félix dans *L'Absolution*.
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Aubert-Journal. La Fille des chiffonniers (2^e et dern. époque). Rouletabille chez les Bohémiens (4^e épis.).* Léon Mathot dans *Etre ou ne pas être*.
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal. Mon P'tit*, avec Mlle Madys, Léontine Massart et René Maupré. *La Fille des chiffonniers (2^e époque). Rouletabille chez les Bohémiens (4^e épis.).*
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *La Fille des chiffonniers (1^{re} époque). Rouletabille chez les Bohémiens (4^e épis.).* Phroso, avec Paul Capellani et l'athlète Paoli.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinémagazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

Etablissements Lutetia

- LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Tom Mix dans Dynamite. Les Mystères de Paris. Armand Tallier dans Jocelyn.*
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *La montagne en hiver. Le Vieux Nid. Léon Mathot dans Etre ou ne pas être. Dudule marin.*
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue. Bryant Washburn dans Faites de la publicité. Les Mystères de Paris. Pathé-Journal. Dudule marin. Le Vieux Nid.*
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *La montagne en hiver (docum.). Tom Mix dans Dynamite. Les Mystères de Paris. Léon Mathot dans Etre ou ne pas être. Pathé-Journal.*
LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Tom Mix dans Dynamite. Les Mystères de Paris. Etre ou ne pas être.*
LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. Faites de la publicité! Les Mystères de Paris. Le Vieux Nid. Dudule Marin.*
LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. Dynamite, grande scène d'aventures. Les Mystères de Paris. Jocelyn.*
SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *La montagne en hiver. Geneviève Félix dans L'Absolution. Les Mystères de Paris. La Terre qui flambe.*
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Vivian Martin dans La Chanson des Ames. Les Mystères de Paris. Geneviève Félix dans L'Absolution. Gaumont-Actualités.*
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Elsie Ferguson dans L'Ange du foyer. Les Mystères de Paris. La Terre qui flambe.*
FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. La Fille des chiffonniers (1^{re} époque). La Terre qui flambe. Les Mystères de Paris.*
OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *La montagne en hiver. L'Ange du foyer. Les Mystères de Paris. La Terre qui flambe.*

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Les vendredis et samedis en matinée. Jours et veilles de fêtes exceptés.

- ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.

LES DEUX ORPHELINES

la dernière production de GRIFFITH éditée par les Films Erka, passe en exclusivité au ciné Max-Linder

DANTON-PALACE, 90, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi matinée et soirée.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
FOL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (soir.)
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
LE GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — *La montagne en hiver. Les Mystères de Paris* (4^e chapitre). *La merveilleuse idée de Monsieur Hopkins*. Mary Pickford dans *Le Petit Lord Fauntleroy*. Pathé-Journal.
Tous les jours, sauf samedis, dim. et fêtes.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 3, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
CORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
ENGHIEN. — CINEMA PATHE. — Vendredi 3, samedi 4 et dimanche 5 novembre : *Margot. Double Patte et Patachon*, comique.
CINEMA GAUMONT. — Vendredi 3, samedi 4, dimanche 5 novembre : *La Fille Sauvage* (11^e épis.). *L'Euyère*, d'après le roman de Paul Bourget.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendredi soirée, dimanche matinée et soirée.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.
SAINTE-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.
SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. Dimanche en soirée.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première mat.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
SAINTE-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.
CHAMBERY. — SALLE MARIVAUX, 1, place de l'Hôtel-de-Ville. Tous les jours excepté samedis, dimanches et jours de fêtes.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solferino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
HAUTMONT. — KURSALL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à toutes places réservées et loges except.
WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
IDBAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darce. Tous les soirs, sauf samedis.
MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 1/2.
MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
MONTLUCON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Saint-Rogatien. — Jeudis matinée, samedis et dimanches, soirée.
NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclusiv.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.
POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dir. Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
SAINTE-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINTE-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAINTE-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
SAINTE-QUENTIN. — KURSALL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Archevêque. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.
U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
HIPPODROME. — Lundi en soirée.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. *Hantise. C'est la faute à Charlot. La Bailonnée* (6^e épis.). Samedi 4 et dimanche 5 nov.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
VICHY. — CINEMA-PATHE, 15, rue Sornin. Toutes séances sauf dimanches et jours fériés.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi,

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.
ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.
Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

ATTENTION

Si vous aimez ce Journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente, et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

Jamais un film n'a réuni autant d'Étoiles que

LES MYSTÈRES DE PARIS

ÉDITION PHOCEA.

Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAZINE"

Ces photographies du FORMAT 18 X 24 sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée!

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

- | | | |
|-------------------------------|--|---|
| 1. Alice Brady | 39. Musidora | 60. Jeanne Desclos
(La Reine) |
| 2. Catherine Calvert | 41. René Navarre | 61. De Guingand (Aramis) |
| 3. June Caprice (en buste) | 42. André Nox | 62. A. Bernard (Planchet) |
| 4. June Caprice (en pied) | 43. Mary Pickford | 63. Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse) |
| 5. Dolorès Cassinelli | 44. France Dhélia | 64. Pierrette Madd
(Madame Bonacieux) |
| 6. Charlot (au studio) | 45. Emmy Lynn | 65. Claude Mérelle
(Milady de Winter) |
| 7. Bebe Daniels | 46. Jean Toulout | 66. Martinelli (Porthos) |
| 8. Priscilla Dean | 47. Mathot | 67. Henri Rollan (Athos) |
| 9. Régine Dumien | 48. Jeanne Desclos
dans « L'Ami Fritz » | 69. Aimé Simon-Girard
(à cheval) |
| 10. Douglas Fairbanks | 49. Sandra Milowanoff
dans « L'Orpheline » | |
| 11. William Farnum | 50. Maë Murray | |
| 12. Fatty | 51. Thomas Meighan | |
| 13. Margarita Fisher | 52. Gabrielle Robinne | |
| 14. William Hart | 53. Gina Relly | |
| 15. Sessue Hayakawa | 54. Jackie Coogan (Le Gosse) | |
| 16. Henry Krauss | 55. Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford) | |
| 17. Juliette Malherbe | 56. Harold Lloyd (Lui) | |
| 18. Mathot (en buste) | 57. G. Signoret dans
« Le Père Goriot » | |
| 19. Tom Mix | 58. Geneviève Félix | |
| 20. Antonio Moreno | 59. Nazimova (en buste) | |
| 21. Mary Miles | 60. Max Linder (1 ^{re} pose) | |
| 22. Alla Nazimova | 61. Jaque Catelain | |
| 23. Wallace Reid | 62. Biscot | |
| 24. Ruth Roland | 63. Fernand Hermann | |
| 25. William Russel | 64. Georges Lannes | |
| 26. Norma Talmadge (en buste) | 65. Simone Vaudry | |
| 27. Norma Talmadge, en pied | 66. Fernande de Beaumont | |
| 28. Constance Talmadge | 67. Max Linder (2 ^e pose) | |
| 29. Olive Thomas | | |
| 30. Fanny Ward | | |
| 31. Pearl White (en buste) | | |
| 32. Pearl White (en pied) | | |
| 33. Andrée Brabant | | |
| 34. Irène Vernon Castle | | |
| 35. Huguette Duflos | | |
| 36. Lilian Gish | | |
| 37. Gaby Deslys | | |
| 38. Suzanne Grandais | | |

"Les Trois Mousquetaires" EN PRÉPARATION

- et "VINGT ANS APRÈS"
- | | |
|--|----------------------|
| 40. Aimé Simon-Girard
(d'Artagnan) (en buste) | 93. Georges Melchior |
| | 94. Viola Dana |
| | 95. Elmière Vauthier |
| | 96. Gina Palerme |

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
June Caprice.
Gaby Deslys.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix.
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.

Hayakawa.
Hermann.
Max Linder.
Pierrette Madd.
Mathot.
Claude Mérelle.
Mary Miles.
Blanche Montel.

André Nox.
Mary Pickford.
Henri Rollan.
Aimé-Simon Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Pearl White.

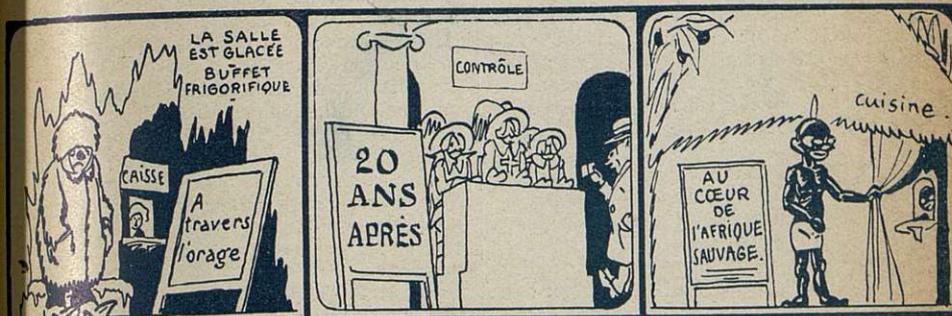
(A suivre)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Cinémazine Actualités

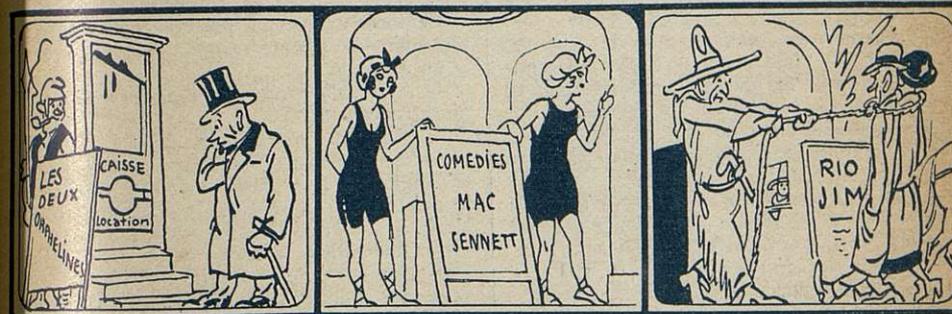
Depuis quelque temps les façades des cinés sont décorées (?) selon les personnages ou l'époque des films qu'ils présentent. Excellente idée pour créer l'atmosphère...



Le spectateur appréciera mieux les vues des régions glaciales si le directeur du cinéma le glace dès l'entrée...

S'il se heurte au contrôle à des spédassins décidés à le placer sous la menace de trois pouces de fer, il revivra avec plaisir l'époque de Louis XIII...

Mieux que des photos, un anthropophage bien stylé lui donnera une idée exacte de ce que sont nos possessions africaines...



La Révolution par exemple, et la Terreur surtout, lui communiquera un joli petit frisson, sans augmentation de prix...

Avec certaines comédies il aura des compensations... Le frisson ne sera pas toujours de la même qualité...

Les productions du Far-West gagneront à être présentées un peu brutalement...



Le public, amateur de spectacles morbides, sera alléché par un attirail cubiste, d'un nouveau genre, qui s'oriente nettement vers les pompes funèbres...

Il y aura beaucoup à faire avec les nombreux films tournés au Maroc, si le personnel ne tombe pas dans l'exagération...

Et puis, ceux à qui ces innovations ne plairont pas pourront encore trouver des salles qui suivront la vieille tradition avec les films incolores en 18 épisodes...

Une visite à Miss Maë Marsh

COMME le soleil avait bien voulu se montrer enfin, après une longue semaine de pluie, je me décidai à rendre visite à Miss Maë Marsh, qui tourne à Pole Street, aux studios de la *Famous Players Lasky*.

Le portier, conscient de la mission qui lui a été confiée, est là sur le seuil de la porte cochère qui toise ceux qui veulent pénétrer dans ce sanctuaire. Il me regarde curieusement : une carte et le voici se confondant en politesses : j'ai le mot de passe. On l'a prévenu que j'arriverai.

Quelques marches et je me trouve dans une salle d'attente luxueusement meublée où les visiteurs peuvent admirer les photos de Jesse L. Lasky et de Adolphe Zukor.

Une secrétaire vient à moi ; une feuille dans sa main, un crayon dans ses cheveux :

— Voulez-vous me suivre ?

Et nous arrivons sur le plateau.

Miss Maë Marsh, dont un voile enveloppe le corps, se tient devant l'objectif tandis que de tous côtés des projecteurs puissants éclairent son pâle visage. Mais la scène est répétée et la voilà libre.

Elle passe devant moi en coup de vent, ses épaules que le voile ne couvre pas suffisamment, frissonnent ; elle me tend la main et disparaît en me promettant de revenir.

Je m'approche alors de Mr. H. Wilcox.

Poignée de main, cigarettes et nous causons.

— Titre du film ?

— *Paddy The Next Best Thing*, d'après la pièce célèbre de Gertrude Page, jouée pendant trois ans au Savoy Théâtre de Londres.

— Auteur du scénario ?

— Elliott Stannard.

— Rôles principaux ?

— Miss Maë Marsh (*Paddy*) ; Miss Nina Boucicault (*Mrs. Blake*) ; Miss Haidee Wright et Miss Marie Wright seront les deux tantes. Voilà pour les dames. Et quand aux interprètes hommes, nous aurons entre autres : Sir Simeon Stuart (*Général Adair*) ; M. Darby Foster (*Lawrence Blake*).

— Et le sujet ?

— Impossible de le raconter sans trahir la pièce. *Paddy*, c'est-à-dire Miss Maë Marsh, devra adopter les manières d'un garçon, pour plaire à son père et l'accompagner à la chasse. Car son père a besoin d'un compagnon et il a tant désiré un fils... Mais voilà que je vous raconte le tout sans vous rien dire... il faut voir le film... il y aura des situations comiques... des scènes sentimentales dans lesquelles Miss Maë Marsh est remarquable... Nous désirons divertir le public, le divertir honnêtement, franchement...

— Ce film est tourné pour votre com-

panie la « Graham Wilcox Productions ». — Et c'est un Français qui photographie tous nos films, me dit M. Wilcox, en me présentant René Guissart.

Guissart a été longtemps en Amérique. Il a été l'opérateur de Douglas Fairbanks, de Allan Dwan ; il a fait la photographie de presque tous les films de Maurice Tourneur.

— Et je suis venu en Angleterre, il y a un an, me dit-il, engagé tout spécialement par l'Alliance Film Co pour le compte de laquelle j'ai filmé, entre autres, *The Bohemian Girl*. Maintenant, je travaille avec Graham Wilcox. Cela fera plaisir à vos lecteurs d'apprendre que nous avons cinq opérateurs français en Amérique qui sont comptés parmi les meilleurs.

Guissart m'apprend encore qu'il a des attaches chez nous : sa marraine, c'est Madeleine Guitty, la fameuse interprète de *La Fille des Chiffonniers*, dont « Cinémagazine » a publié la photo dans un des derniers numéros.

Mais voici Miss Maë Marsh qui revient.

Elle est habillée en « Paddy » : ses cheveux dorés arrivent à peine au cou, elle semble maintenant toute menue : elle est devenue « un gosse ».

— Alors, du changement depuis notre dernière rencontre ?

— Ma foi, oui. Départ pour l'Amérique après avoir tourné *Flames of Passion*, retour en Angleterre pour paraître dans « Paddy » et je dois être à disposition de Griffith, à New-York, le 1^{er} novembre prochain.

— Quel film tournerez-vous là bas ?

— Impossible de le savoir. Griffith vous engage sans préciser la durée, sans donner aucun détail... et il met toujours de longs mois pour faire ses films...

— Quelle différence avez-vous constatée entre les studios américains et ceux d'ici ?

— Aucune : c'est du reste un studio américain que celui de la « Famous Players-Lasky »...

— Et comptez-vous revenir en Angleterre pour paraître dans d'autres bandes...

— Peut-être... probablement... quand Griffith me laissera libre...

Et Graham Cutts rappelle son interprète qui se sauve

En partant je serre la main à M. Arms qui est venu prendre sa femme : Miss Maë Marsh.

Le soleil disparaît lentement à l'horizon et déjà le brouillard reprend l'offensive, une offensive lente ; il sera, sous peu, le maître et bientôt les réverbères joueront à cache-cache derrière son épaisse fumée...

MAURICE ROSETT.



M. RENÉ CARRÈRE, Mlle PAULINE PO et les opérateurs de « Corsica », LAVANTURE et LE FORESTIER.

CHEZ RENÉ CARRÈRE

Dès que j'ai su le retour de René Carrère, à Paris, je n'ai pu résister au plaisir et à l'intérêt d'aller demander à ce maître de la palette, et depuis peu de l'écran, de me raconter, pour les lecteurs de *Cinémagazine*, ses impressions de voyage et de travail.

« Je reviens, vous ne l'ignorez pas, me dit René Carrère, de Corse où j'ai tourné les extérieurs de « Corsica », d'après le scénario de Mme Vanina Casalonga.

« Corsica » est une héroïque et sanglante histoire ; vous y verrez les origines de la vendetta, et dans le prologue une rétrospective de la lutte du fameux « Lion Corse » Sampiero, contre la domination de la République génoise au XVI^e siècle.

« Sur cette rétrospective historique, l'auteur a greffé avec beaucoup de talent un tragique roman d'amour.

« Vous ne connaissez pas la Corse ! Non ! Naturellement : je ne vous parlerai ni d'Ajaccio, ni des autres grandes villes qui se sont hélas ! modernisées ; là il faut se garder de l'escopette des indigènes, qui ont encore l'illusion qu'un film rapporte des millions ; mais je vous parlerai de l'intérieur de la Corse. Chez moi, le peintre et le metteur en scène ont été émerveillés ! Quelles couleurs ! Quelle sauvagerie dans le paysage !

« Nous avons tourné le prologue historique à l'endroit même où les faits se sont passés : à Bastelica où Sampiero est né, et dans les

défilés de Cauro où le fameux général fut tué dans une embuscade.

« J'ai trouvé sur place une figuration magnifique, des cavaliers superbes, dignes d'évoluer aux côtés de Rio Jim.

« J'ai tourné une scène avec un vrai bandit — ne souriez pas, c'est exact ! — un bandit qui tenait le maquis depuis plusieurs années. Du reste lorsqu'on contemple ces ravins insondables, ces montagnes géantes, qui dressent leurs dures silhouettes dans le ciel, on comprend aisément, combien il est facile à un homme décidé, d'échapper à toute poursuite.

« Que vous dire de cette randonnée de plusieurs semaines à travers les sites magiques : les Calanches, aux tons cuivrés ; la baie de Porto, mauve comme un bouquet de lilas ; la forêt d'Eyton, aux sapins géants ; Corté, bâtie comme un nid d'aigle ; Vizzavonna à 1.200 mètres d'altitude, où le soleil se couche dans le sang ; Bocognano, si pittoresque, accroché au flanc de la célèbre « Pentica », repaire des fameux bandits Bellacocchia ; Bastelica, riche petit village aux maisons rudes et noires ; Bonifacio, à la pointe sud de la Corse, ville datant du XI^e siècle, qui dresse sa dure silhouette sur un horizon outremer. Ajoutez à cela une température idéale, un soleil éblouissant et des petits vins qui vous rendent vos jambes de vingt ans.

« J'ai complètement terminé les intérieurs de *Corsica*, mes opérateurs et moi travaillons

ardemment au montage de ce film qui sortira en novembre.

« Vous retrouverez dans *Corsica* Mlle Pauline Pô, l'héroïne de mon film *Prix de Beauté*, qui va sortir incessamment. M. Maupré, Sylvio de Pedrelli et Mlle Lily Deslys qui furent pour moi de charmants compagnons, et dont je garderai le meilleur souvenir.

« Je ne veux pas oublier mes deux opérateurs : MM. Le Forestier et Lavanture.

« Le Forestier travaillait déjà à mes côtés dans *Prix de Beauté*, c'est un « as » de la manivelle, un véritable artiste et, vous pouvez ajouter, un modeste. »

Les quelques photos qu'il m'a été donné de voir m'ont, en effet, persuadé que M. René Carrère avait fait de l'excellent travail, et que le cinéma français s'était réellement enrichi en la personne de ce peintre de grand talent, d'un metteur en scène d'une technique et d'une compétence artistique impeccables.

ANDRÉ TINCHANT.

Charlie et les Charades

Un des jeux de sociétés préférés de Chaplin est le jeu des charades animées.

Au cours d'une soirée, Charlie ayant deviné la charade mimée par John Gilbert, dut à son tour en composer une. Il choisit comme partenaire Jack Tourneur, le fils du sympathique metteur en scène, et les deux compères disparurent dans la coulisse.

Ils revinrent attachés l'un à l'autre par un mètre de ruban rose. Charlie avait mis la pelisse de son chauffeur ; il portait un bas de soie noire enfoncé sur la tête, une canne à la main, des bottes énormes aux pieds. Jack Tourneur était équipé de même.

Ils avancèrent l'un et l'autre prudemment, longeant les murs comme s'ils marchaient le long d'un abîme, puis Charlie monta sur une chaise et aida Jack à grimper à son tour. Jack fit des efforts inouïs en s'aidant avec le bout de ruban qui le reliait à Charlie. Après une excursion sur la table, tous deux, enfin, escaladèrent le piano.

John Gilbert, qui avait une revanche à prendre, observait la mimique de Charlie...

Du haut du piano, Charlie scruta l'horizon en protégeant, avec la main, ses yeux contre d'imaginaires rayons solaires, et cueillit des morceaux de papier qui devaient figurer, en l'occurrence, des edelweiss...

Jack Tourneur donnait des signes évidents du mal des montagnes et mimait le vertige.

John Gilbert avait trouvé le premier mot, il cria : « High... »

C'était exact.

Les mines cocasses de Charlie, par la suite, aidèrent Maurice Tourneur à deviner : « Land... »

Le mot à trouver était « Highland ».

John Gilbert et Maurice Tourneur disparurent en coulisse composer une nouvelle charade.

Voilà comment on s'amuse quelquefois à Hollywood...

ROBERT FLOREY.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— Le renvoi d'Eric Stroheim des Studios d'Universal City fait couler beaucoup d'encre depuis deux jours. Nous avons en effet appris (15 oct) que Eric Stroheim, auteur de « *Foolish Wives* », « *The Devil Paskey* », « *Blind Husband's* » et autres scénarios traitant principalement de questions d'adultères, venait d'être proprement mis à la porte de la Compagnie « Universal Manufacturing » pour laquelle il travaillait depuis 3 ans.

J'ai déjà eu l'occasion de parler d'Eric Stroheim, metteur en scène autrichien, qui arriva à s'imposer à la suite de nombreuses aventures toutes plus curieuses les unes que les autres. Stroheim, fit en Amérique (il n'y a rien de déshonorant à cela), toutes sortes de métiers, il vendit dans les rues des journaux, des lacets de chaussures ou de la pâte à faire briller les cuivres. Il fut figurant dans des films de Griffith, Fairbanks, etc... Il fut régisseur, second photographe, acteur, scénariste et parvint enfin à « prendre une chance » comme l'on dit ici chez M. Carl Laemmle. Seulement Eric Stroheim, en tournant « *Foolish Wives* », écoeura un peu la direction de l'Universal-Manufacturing. Lorsqu'il commença ce film il était entendu qu'il ne devait pas dépenser plus de 50.000 dollars à sa réalisation. Or, il en dépensa plus d'un million sans arriver à un résultat très brillant et parvint à peine à couvrir les dépenses. Aussi fut-il résilié. Il arriva cependant à convaincre M. Carl Laemmle qu'il lui serait facile de faire à très bas prix, un film intitulé « *Merry-Go-Round* », qui nous montrerait la vie à Vienne, quelques années avant la guerre, pendant la guerre et après la guerre. Stroheim fut de nouveau engagé à l'Universal, écrivit son scénario de « *Merry-Go-Round* », qui lui fut acheté par l'Universal, et il signa en outre un contrat dans lequel il était entendu qu'il pouvait être résilié le jour où il dépenserait trop d'argent !!! Or, depuis deux mois qu'il travaillait à « *Merry-Go-Round* », c'est à peine s'il avait tourné avec Norman Kerry et Mary Philbin (ses deux interprètes), les deux ou trois premiers « réels » de sa nouvelle production. Celle-ci sera terminée par un autre metteur en scène nommé Rupert Julian (qui fit autrefois une bande intitulée « *La Bête de Berlin* », qu'il mit en scène et dans laquelle il interpréta le rôle du Kayser Wilhelm).

— La première de « *The Bond Boy* », le dernier film de Richard Barthelmess dirigé par Henry King a été un véritable triomphe à Los-Angeles. Je ne crois pas me tromper en affirmant que « *The Bond Boy* » est le MEILLEUR FILM de L'ANNEE. Richard Barthelmess s'y est montré supérieur. Quant à la mise en scène d'Henry King on peut la comparer à la meilleure de Griffith.

R. F.



1



2

Règlement du Concours

Nous publierons chaque semaine un certain nombre de photographies des artistes en renom, dont nous donnons la liste ci-dessous, à l'âge charmant où, certes, ces vedettes ne s'inquiétaient pas de la gloire de l'Écran.

Avec la dernière série de photographies nous publierons un bulletin où nos lecteurs, en face de chaque numéro, devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleurs réponses.



3



4



5



6



Yvette Andreyor
Henri Baudin
Armand Bernard
Suzanne Bianchetti
Biscot
Andrée Brabant
Jaque Catelain
René Cresté
Suzanne Delvé
France Dhélia
Etchepare
Douglas Fairbanks

Geneviève Félix
Eve Francis
Paul Guidé
Pierre de Guingand
Gabriel de Gravone
Berthe Jalabert
Roger Karl
Henri Krauss
Denise Legeay
Max Linder
Emmy Lynn
Martinelli

Maxudian
Blanche Montel
Gina Palerme
Andrée Pascal
Mary Pickford
Gina Relly
Yvonne Sergyl
Aimé Simon-Girard
Jean Toulout
Edmond Van Daële
Simone Vaudry
Georges Waguer



VISITES AUX STUDIOS

La Dame de Monsoreau est en voie d'achèvement au studio du Film d'Art, à Neuilly, MM. Delac, Vandal et Louis Aubert comptent pouvoir présenter le film le 19 décembre. Nous avons eu la bonne fortune d'assister à une prise de vues. Nous avons été émerveillés de voir, sous la direction de MM. Vandal et Le Sempier, une foule admirablement stylée évoluer dans les très beaux décors réalisés par le maître décorateur Delattre.

Les « Amis du Cinéma » pourront eux-mêmes juger de l'effort considérable qui est fait pour ce superfilm dans l'après-midi du 11 novembre où ils seront admis à visiter le studio du Film d'Art. Les « Amis du Cinéma », qui se sont fait inscrire devront se trouver munis de leur carte de l'Association, à 2 heures à la porte du studio, 14, rue Chauveau, à Neuilly, où se fera le rassemblement. Il reste encore quelques entrées disponibles pour les retardataires qui ont oublié de se faire inscrire.

Théodora

Ce film, un des plus grandioses, qui ait été mis à l'écran, comporte une mise en scène formidable. Vingt-cinq mille figurants évoluent dans de somptueux décors reconstituant scrupuleusement les palais et les cirques de la Rome de Justinien. Quarante lions ont été lâchés sur la foule, envahissant l'hippodrome ! La réalisation de ce chef-d'œuvre, qui dépasse en audace tout ce qui a été tenté jusqu'à ce jour, a demandé deux années de travail ininterrompu et a coûté quinze millions de lires.

Tous nos compliments aux films « Ambrosio », qui ont réalisé cette bande, et aux « Films Gaumont », qui s'en sont réservés l'exclusivité.

Vent debout

C'est le titre du film qu'achève de tourner René Leprince aux studios Pathé de Vincennes avec l'interprétation suivante : Léon Mathot, Camille Bert, Robert Tourneur, A. Daven. Mlles Madeleine Renaud, de la Comédie-Française et Maud Tiller deux charmantes recrues de l'écran dont René Leprince nous dit le plus grand bien. Il nous a été donné d'assister à une prise de vue fort amusante rien que des gros plans des têtes de Mathot et Tourneur, et ensuite de leurs pieds. C'est d'un effet comique sûr qui ne peut manquer de déchaîner les rires.

Les Présentations

Notons, parmi les nouveautés présentées la semaine dernière : *Le Trait d'Union*, avec Enid Bennett (1.300 m.); *Vive la Liberté* (1.300 m.); *Le Friquet*, d'après Gyp (1.465 m.); *Eugénie Grandet*, avec Rudolph Valentino et Alice Terry; *La Cloche de Minuit*, interprétée par Charles Ray; *Les deux Pigeons* (1.835 m.); *La Vengeance de Villefort*, drame (1.480 m.); *La Grande Passion*, drame en 6 parties (2.000 m.); *Mariage d'Artistes*, avec Carmel Myers (1.340 m.); *Les Ronces du Chemin*, avec Fern Andra (2.000 m.); *La Pauvreté des Riches* (1.600 m.); *Nanouk, l'Esquimau* (1.800 m.); *Frou-Frous de soie*, avec Enid Bennett (1.500 m.); *La Douleuseuse Méprise* (1.600 mètres).

Le château de Gloria Swanson

Gloria Swanson vient de s'installer dans son nouveau home de Beverly Hills, évocateur des châteaux Renaissance. Les riches parmi les riches, semblent être aujourd'hui les vedettes de ciné et leurs jeunes premiers. Malgré soi, on évoque les cochers verts et jaunes du Cirque byzantin. L'auréole dont nous entourons les célèbres figures de nos « amuseurs » et de nos « amuseuses » serait-elle un signe de décadence ?

Un film de la nature

Les cimes inviolées ont pour nous l'appel et l'anxiété du mystère. C'est là que l'effiance des peuples a fixé le déjou des dieux, c'est pour nous l'inaccessible, nous en subissons la fascination, qui ne laisse apercevoir que le but et rend aveugle au danger.

Pour dompter l'Alpe, cette sirène de glace, il a fallu des hommes intrépides, des sportsmen aguerris.

Ce sont ces hommes et leurs prouesses qu'il nous a été donné d'admirer à la présentation de « *A l'assaut des Alpes en Ski* ». Leurs bonds ressemblent à un essor ; il semble tout à coup qu'ils tombent, en réalité il planent ; après des chutes vertigineuses, on les voit s'élever à nouveau, glisser sur le glacier comme l'oiseau sur le nuage. L'élégance des courbes que leur passage décrit, leurs virages impressionnants, leurs sauts, qui parfois atteignent 40 mètres, affirment la sûreté de leur force et laissent haletant, le spectateur émerveillé.

Le réalisme à l'écran

Extraits du carnet de travail des assistants techniques de « *L'Homme qui a deviné l'Avenir* » (Thomas Meighan) : Reconstituer la coiffure de cérémonie d'un chef polynésien... Ornaments portés par les éléphants d'un Rajah aux fêtes de Durbar... Mettre en scène le bureau de travail de Lloyd George. Voilà du réalisme cinématographique !

Échos

— Ziska passe depuis trois semaines consécutives au « Lutetia Palace » de Bruxelles. Choisi par la direction de ce nouvel établissement entre 30 productions de premier ordre, ce film connaît un succès sans précédent dans la capitale belge.

— On dit qu'une très charmante artiste qui, récemment, obtint un grand succès en personnifiant à l'écran l'une des plus gracieuses héroïnes d'Alfred de Musset, vient de déposer une plainte en abus de confiance contre une maison éditrice. Cette plainte serait, paraît-il, la troisième portée contre cette même maison depuis un an.

— Mlle Cléo de Mérode s'étant crue — bien à tort à notre point de vue — visée dans le film *Au Paon*, édité en France par la Maison Aubert, a demandé aux tribunaux l'interdiction du film. Le juge a ordonné la mise sous séquestre de *Au Paon*. Mais la Maison Aubert fait appel à cette décision, qui ne peut manquer d'être rapportée.

On tourne... on va tourner

Henri Diamant-Berger vient de terminer *Boubouroche* réalisé d'après l'œuvre célèbre de Georges Courteline et interprété par Mlle Pierrette Madd (Mme Bonacieux des *Trois Mousquetaires*), MM. Pierre de Guingand, Marcel Vallée, et, dans le rôle de Boubouroche : Martinelli dont le succès dans le rôle de Porthos est encore présent à tous les esprits.

Ce film sera le premier de la production Diamant-Berger, qui sera édité par l'Agence Générale Cinématographique.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

GAUMONT

JOCELYN

La simplicité du sujet, l'ampleur magnifique de l'action, la tendresse passionnée des caractères firent le succès de ce livre, éternellement beau, qu'une femme n'a jamais pu lire sans pleurer.

Le début a la sobriété grandiose qui est

L'action commence après cette courte introduction.

D'abord la jeunesse de Jocelyn. C'est en 1786. Dans la gaieté de l'innocence et du printemps, les sens du jeune homme s'éveillent à l'amour. C'est une aspiration idéale, un désir vague qui n'a pas encore choisi son objet et qui hésite entre toutes les femmes. A ce moment, il surprend un secret de famille : sa sœur aime et elle est trop pauvre pour celui qu'elle voudrait épouser. Jocelyn, après un court moment de réflexion,

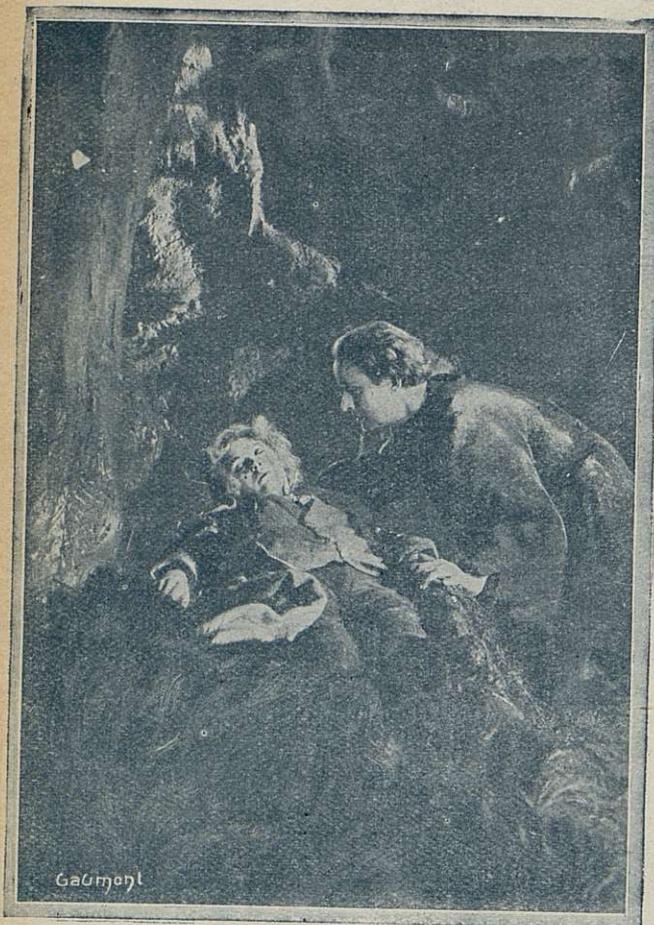


ARMAND TALLIER et Mlle MYRGA dans « Jocelyn ».

la marque du génie. Lamartine fait le récit de sa visite au hameau de Valneige, perdu dans les Alpes ; il frappe au presbytère où demeure le vieux curé, son ami ; seuls lui répondent les aboiements du chien et la voix tremblante de la servante : le vieux curé est mort. La servante confie au voyageur un manuscrit : c'est le journal et la dernière confession du vieillard, Jocelyn, curé de campagne.

se sacrifie au bonheur de sa sœur ; il lui abandonne sa part d'héritage et déclare son intention de se vouer, comme prêtre, au célibat. Il entre au séminaire. Peu de temps après, les orages de la révolution de 1793 éclatent ; le séminaire est pillé, les élèves dispersés, l'évêque arrêté. Jocelyn pourtant échappe à la mort et à la captivité. Après une poursuite angoissante, et grâce à la complicité d'un vieux berger, il trouve

enfin un refuge dans une grotte inaccessible des Alpes. Or, un émigré poursuivi par des soldats, meurt dans la montagne en confiant à Jocelyn son enfant, Laurence. Jocelyn



Une scène de « Jocelyn ».

trouve dans cet adolescent un aimable et innocent compagnon; il ne soupçonne pas d'abord que c'est une femme. Tantôt le poète nous peint les jeux de Laurence et sa joie naïve; tantôt il nous le montre paisiblement endormi auprès de Jocelyn qui veille et qui le contemple avec admiration.

Ailleurs, il nous les représente par un beau jour d'été, courant tous deux à travers les bois et les montagnes, ivres de bonheur et débordants de vie, se cherchant l'un l'autre, pleins de vagues désirs. Enfin, pendant une tourmente de neige où les éléments déchaînés sont l'image de la passion même, Jocelyn découvre le secret qui fait tout le

nœud de l'action : Laurence est un... femme. Laurence aime Jocelyn de toute son âme et ne conçoit rien qui rende cet amour criminel. Ils goûtent tous les deux l'idéal bonheur

de vivre au milieu des splendeurs de la nature, loin des hypocrisies sociales et des convulsions dramatiques qui continuent à secouer les villes et les campagnes. — Mais la crise doit venir. Ce temps d'ignorance et d'amour naïf ne peut durer toujours comme Laurence se plaît à le rêver.

Jocelyn est appelé par l'évêque qui l'instruisit jadis au séminaire et qui, au fond de sa prison, a appris le lieu où Jocelyn se cache. Jocelyn, dans un élan de générosité mystique, se rend, à travers mille périls, auprès du vieillard fanatique qui, au moment de monter sur l'échafaud, veut assurer la continuation du sacerdoce en conférant l'ordination à Jocelyn. Celui-ci, bouleversé, avoue alors son amour pour Laurence et refuse de se vouer au célibat du prêtre.

Au cours d'une scène dont la puissance tragique est inégalable, l'évêque subjugué par Jocelyn qui, devant la grandeur de l'instant de la mort, se laisse pénétrer d'un transport mystique et accepte de devenir prêtre. Il a sacrifié son amour; mais il a aussi sacrifié Laurence.

L'évêque monte à l'échafaud l'âme apaisée, Jocelyn s'enfonce dans la vie le cœur déchiré, tandis que de son côté Laurence rend dans le monde, car Thermidor est survenu, le peuple détruit l'échafaud, la Révolution se termine. Jocelyn est nommé curé de Valneige et Laurence se marie.

Tout n'est pas fini pourtant. Rappelé à Paris par le retour de sa sœur, qu'il retrouve heureuse grâce au sacrifice dont elle ne soupçonne pas l'étendue, Jocelyn, un jour dans une église aperçoit Laurence; mais c'est par hasard qu'elle y est entrée. Loin d'avoir cherché comme Jocelyn des consolations dans la religion, elle s'est jetée

dans le tourbillon du monde pour s'étourdir. Le souvenir de son premier amour est resté au fond de son cœur, comme un ver qui la ronge. Mariée malgré elle, elle a désolé son mari par ses froideurs, et il est mort de douleur. Veuve à vingt ans, elle s'est précipitée avec une ardeur fébrile vers tous les plaisirs, pour user plus tôt sa vie et sa souffrance.

Et Jocelyn dès lors ne vit plus car son âme est partagée entre le souvenir et le remords.

Mais la vie exaspérée que mène Laurence dans la débauche du Directoire a vite eu raison de son corps fragile. Sentant sa fin proche, elle veut revoir la grotte où elle a vécu deux ans si heureuse.

Ses souvenirs lui portent le dernier coup; elle se meurt dans une auberge de montagne où ses guides l'ont transportée; on appelle un prêtre. Le hameau de Valneige est proche. C'est Jocelyn qui vient et entend la confession suprême, ne se faisant reconnaître que lorsqu'elle exhale le dernier soupir.

Jocelyn s'éteint lui-même doucement longtemps plus tard.

Ils trouveront dans la mort qui les réunit l'apaisement que la vie leur a refusé.

Paramount

DEVANT LA MORT. — Ce film est un mélodrame classique du cinéma. En général, le mélodrame me laisse un peu froid; mais celui-ci est bien mené et bien interprété. Un innocent est condamné à mort et l'angoisse reste tendue jusqu'au moment où il va être exécuté et où il est sauvé, grâce à l'ingéniosité de sa femme.

Pour épouser Margaret, Julian Rolfe avait rompu avec sa maîtresse Clara Foster, une aventurière qui lui avait dilapidé sa fortune et l'avait indignement trompé. Julian avait un ami, Philipp Long, lequel, ignorant totalement le passé de Julian et de Clara Foster, s'était violemment épris de cette dernière et l'avait épousée. Or, un matin, Julian révéla à son ami ce qu'était Clara Foster. Philipp fit à sa femme les plus cruelles remontrances et celle-ci, espérant obtenir de Julian la rétraction de ses propos,

le menaça de livrer à Margaret Rolfe toute la correspondance qu'elle possédait de lui. Mais Julian, ayant tout avoué à sa femme, se montra inébranlable. Il vint apporter à Philipp la preuve de l'infamie de Clara sous forme de lettres et de talons de chèques.

Devant une pareille révélation, Philipp, après une scène pénible, promit à son ami qu'il divorcerait. Puis, Julian quitta le ménage Long et rentra chez lui.

Une heure ne s'était pas écoulée que la police entra chez Julian Rolfe et le mettait en état d'arrestation. Quelques instants auparavant, Philipp Long avait été assassiné d'un coup de revolver et l'arme appartenait à Julian Rolfe.

En outre, une correspondance saisie chez Mme Rolfe prouvait ses anciennes relations avec Julian et militait en faveur d'un drame passionnel. Incapable de se disculper, Julian Rolfe passa en jugement et fut condamné à mort.

Margaret, pour arriver à savoir la vérité, se rendit méconnaissable et parvint à devenir l'amie de Clara dont elle partagea désormais la vie de luxe et de débauche, attendant l'instant propice pour arracher à l'aventurière l'aveu d'un crime que ne pouvait avoir commis Julian.

La veille de l'exécution, Margaret avait décidé de frapper un grand coup. Elle loua pour la circonstance l'appartement dans lequel



Une scène de « Devant la mort ».

avait jadis eu lieu le drame, elle y organisa un somptueux souper et recruta ses invités parmi d'habiles policiers.

Le champagne coula à flots... Au cours de la soirée mille plaisanteries macabres mirent Clara dans un tel état de nervosité qu'un rien

allait suffire pour l'amener aux confidences. Tout à coup une porte s'ouvrit et devant ses yeux horrifiés apparut la reconstitution du drame présumé. Alors, folle de frayeur, Clara ne put davantage dissimuler la vérité ; elle raconta ce qui s'était passé : Après une scène de violence qui s'était terminée par la réconciliation des deux amis, Philip et elle étaient demeurés seuls ; son mari lui avait annoncé sa détermination de divorcer. Craignant de se trouver réduite à la misère, elle avait attiré son mari dans une pièce voisine et là, l'avait tué. Tout d'abord l'idée lui était bien venue d'invoquer le suicide, mais, se souvenant que, dans ce cas, l'assurance contractée en sa faveur par son mari, ne lui donnerait rien, elle n'avait pas hésité à accuser Julian Rolfe.

Et ce fut au moment ultime où Julian Rolfe était conduit à l'échafaud que la nouvelle des aveux de Clara parvint à la prison...

FILMS ERKA

LE VIEUX NID. — Le scénario de ce film est d'un développement intéressant, sa réalisation consciencieuse, son interprétation



Une scène du « Vieux Nid ».

émouvante. Voilà je crois des qualités suffisantes pour qu'on puisse classer *Le Vieux Nid* parmi les bonnes, les très bonnes productions, parmi celles dont j'aime à entretenir mes lecteurs.

Je ne résumerai pas l'histoire, Lucien Doublon s'est acquitté de cette tâche dans le numéro 38. Je me contenterai d'indiquer qu'il retrace la vie de famille, avec les heures de chaque jour, les événements que comporte une existence ordinaire. C'est peut-être cette grande simplicité qui fait tout le charme du film. On voit, aux premières scènes, la table familiale s'agrandir progressivement à mesure qu'augmente le nombre des petits convives, et tout ce

petit monde réuni autour est charmant, délicieux à observer dans ses gestes mutins, ses manières et ses jeux.

Puis vient l'ère des larmes pour les bons vieux parents et, là encore, c'est avec simplicité que sont exposées leurs peines.

Bon, très bon film, vous dis-je !

PATHÉ-CONSORTIUM

ETRE OU NE PAS ETRE. — Je conseille vivement aux amateurs de bons films français d'aller voir celui-ci. Bien que légèrement mélodramatique, le sujet en est plaisant, captivant, même, son scénario est bien fait et habilement découpé. Certains tableaux — tel celui de la poignante fin du sous-marin — sont d'un effet unique. Les décors sont pittoresques, les vues de mer et celles prises dans le désert sont superbes.

Je ne retracerai pas les grandes lignes du scénario, il faudrait le faire chapitre par chapitre pour en souligner la force d'imagination et d'observation. Dans tout ce drame, c'est l'envie et la jalousie qui mènent le jeu. Mais rarement on a vu une intrigue aussi vigoureusement traitée.

L'interprétation est, elle aussi, parfaite. J'ai revu, avec plaisir Mathot, qui fait, avec sobriété, avec sincérité et émotion, un officier de marine pour qui tout tient en ces trois mots : Amour, Honneur, Devoir. Régine Dumien est charmante, Renée Sylvaire délicieuse.

Voilà un bon, un beau film.

Etablissements Weill

UNE LEÇON DE ONE STEP. — L'intérêt de ce film n'est peut-être pas palpitant, mais Charles Ray — qui interprète le rôle principal — joue avec gaité, avec élégance et simplicité. Par lui, l'histoire m'a semblé agréable. Donc tout est bien !

Théodore Burke, fils adoptif de M. Garton — directeur des aciéries — et Jeannette — dont le grand-père a été ruiné par ces mêmes aciéries — s'aiment ; mais leurs amours sont contrariés, ô combien !

Théodore a réussi à faire entrer Jeannette comme secrétaire aux aciéries. Ce qui permet aux amoureux de couper les heures de travail par de fantaisistes leçons de danse que M. Garton surprend un jour. De cela résulte colère et brouilles ! M. Garton se fâche avec Théodore, Jeannette avec son grand-père. Cependant l'amour triomphe et tout se terminera heureusement par un mariage. Tant mieux pour Théodore, car Jeannette est charmante !

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Les Films que l'on verra prochainement

Cinématographes Harry

LES DRAMES DE L'ALASKA. — Grande scène dramatique en six parties, tournée parmi les trappeurs de l'Alaska, dans un pays où le froid règne pendant de longs hivers, contraignant l'habitant à une lutte souvent mortelle contre l'avalanche de neige, où la température atteint quelquefois 53° au dessous de zéro.

Admirables prodiges du Cinéma qui nous transporte dans des régions quasi fabuleuses dont, sans lui, nous n'aurions jamais vu, réellement vu, ces paysages admirables et désolés. Ce drame se complète donc d'une sorte de merveilleux « documentaire » qui nous permet le spectacle de paysages de neige splendides, de terrifiantes courses en traîneaux, ensemble d'une beauté tragique dont tous les yeux garderont le souvenir ébloui.

Quant à l'action en elle-même, elle est pittoresque, mouvementée, impressionnante ; la photo est d'une netteté lumineuse ; les paysages font partie du drame. Monroë Salisbury, qui est un incomparable tragédien de l'écran, y soulèvera des tempêtes de bravos.

PATHÉ-CONSORTIUM

ESCLAVE. — Un film français dû au talent bien connu de M. Georges Monca et de Mme Rose Pansini.

Le scénario de M. André Legrand met en scène les tribulations d'une jeune artiste, que tente d'exploiter un impresario. Il est vrai de dire que la jeune artiste commence sa carrière... par un meurtre !

Jeanne Dubois, en effet, a tué, pour se dé-

fendre, le Prince de Marny qui s'était jeté sur elle dans une crise de bestialité. Son directeur laisse croire à la police qu'il y a eu suicide ; puis il impose à Jeanne Dubois un engagement qui n'est qu'un pacte de soumission absolue à ses volontés. Si elle refuse de signer, il la livrera à la justice. Jeanne signe et devient « l'esclave ». Je vous laisse la surprise de ce qui se passe ensuite et du dénouement.



Une scène des « Dramas de l'Alaska ».

UNE JOURNÉE DE PLAISIR. — Un nouveau Charlot. Que l'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit point d'une quelconque réédition. Voici l'un des derniers films de Charlot, et l'on y retrouvera toutes les incomparables qualités de l'inénarrable mime.

Cette *Journée de Plaisir* passée par Charlot en automobile et puis sur mer, avec sa femme et ses enfants, déchainera le fou rire.

Etablissements L. AUBERT

SERGE PANINE. — Comment *Serge Panine* n'avait pas encore été transporté à l'écran ? Miracle ! Ce succès de Georges Ohnet a fini par tenter MM. de Marsan et Ch. Maudru qui l'ont fort habilement découpé et réalisé pour le compte de M. Aubert. Vous ne voudriez pas que je vous conte le sujet de

FORTUNA-FILMS

La Sirène de Pierre

LA « Fortuna Films » nous présente le samedi 21 octobre à l'Artistic, ce très beau film, œuvre de Mme Virginia de Castro et de Roger Lion, tiré du roman de Mme de Castro *Obra de Dominio*. La nouveauté et l'originalité prenante du sujet et des images, la perfection de toute la réalisation, ont suscité le plus vif intérêt, et procuré aux auteurs et à leurs interprètes le plus franc des succès. Désireux d'aller présenter les félicitations



Mme GIL-CLARY dans le rôle de Léonor de « La Sirène de Pierre ».

de Cinémagazine aux heureux auteurs, j'ai rendu visite à Roger Lion dont on a pas oublié le dernier succès *L'Eternel Féminin*, me réservant l'honneur d'être ultérieurement reçu par Mme de Castro.

cette pièce qui, avec *Le Maître de Forges*, a fait la notoriété, et la fortune de son auteur. Qu'il me suffise de constater que Mme Suzanne Munte est admirable dans le rôle de Mme Desvarennès.

LUCIEN DOUBLON.

En son nom et en celui de Mme de Castro, il voulut bien me dire :

— *La Sirène de Pierre*, est la première production de la Fortuna Films, firme due au généreux intérêt que Mme de Castro porte à la Cinégraphie et qui prit naissance le jour où Mme de Castro voulut bien faire appel à mes connaissances techniques, pour transposer à l'écran son œuvre, pour célébrer, dans tous les pays de langue portugaise, une œuvre typiquement portugaise, puisée au trésor des vieilles légendes nationales et dont le caractère local qu'il importait de conserver dans nos transpositions, est toute l'originalité et le véritable charme. C'est ainsi que sous l'égide de Mme de Castro, en collaboration étroite et constante, nous allâmes chercher au Portugal les éléments qui pouvaient, en images, recréer l'atmosphère, exprimer l'âme de ce beau pays. C'est ainsi que la plupart des interprètes furent pris au Portugal. Et M. Roger Lion ne tarit pas d'éloges, et je l'approuve, sur les artistes qui, tous, de Mme Gil-Clary, dont la création d'un difficile rôle de composition surpasse ses plus beaux succès précédents, aux artistes portugais, Mlle E. Branco, M. Lopez (terrifiant acrobate), Duarte, Senna, et à M. Maxudian, si justement expressif avec sobriété sont, en effet, merveilleux d'intelligence et de souplesse.

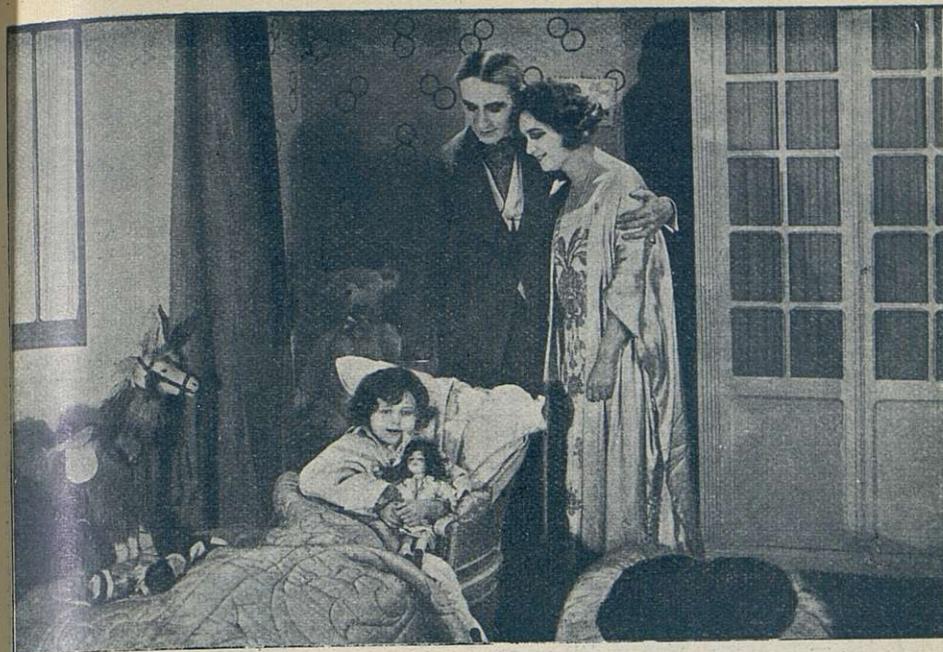
Il me dit encore quel excellent accueil il trouva là-bas où la plus charmante des sympathies est prodiguée à tout ce qui est français, sympathie dont Mme de Castro donne le témoignage aux cinégraphistes français, en accordant à l'auteur du meilleur film français paru en 1922 — film choisi par un jury que désignera la Société des auteurs de films — les 5.000 francs du prix de Castro ; un prix plus important devant être accordé l'an prochain.

— Vous concevez, me dit-il, qu'ayant rencontré tant de sympathie, je ne puis que désirer plus encore, aider Mme de Castro à réaliser sa noble ambition : faire connaître, révéler au monde, le Portugal, apporter un peu de la Mère-Patrie à ses compatriotes, surtout à ceux de l'Amérique du Sud. Le Cinématographe, quant à la production est à peu près inexistant au Portugal, il est du pouvoir, du talent et de la générosité de Mme de Castro de contribuer à l'y développer.

J'ai félicité encore le sympathique metteur en scène de sa réalisation à laquelle les opérateurs de prise de vues, MM. Quintin et Bizot apportèrent l'appoint de leur talent ; me promettant d'aller présenter à Mme de Castro les remerciements de Cinémagazine, pour elle-même et pour tous nos amis du Portugal.

CASSAGNES.

Achetez toujours au même marchand Cinémagazine



Une scène de « La Douleuse Méprise ».

La Douleuse Méprise

(CINÉMATOGRAPHES HARRY)

P ARMI les derniers films présentés, il faut noter spécialement *La Douleuse Méprise*, adaptation et mise en scène de Jacques Riven. Le scénario est très intéressant ; l'émotion bien graduée ne laisse pas une minute l'esprit indifférent.

Grisé par une fortune rapidement édifiée dans la finance, le banquier Paul Rocher délaisse sa charmante femme, Lise, ange de bonté et de douceur.

Un seul être trouve grâce devant le caractère autoritaire, violent et ombrageux du jeune financier, c'est sa fille Miette, dont le gentil babillage a seul pu toucher son cœur.

Lors d'une partie de chasse, Paul Rocher fit la connaissance d'une certaine comtesse Vera Pavloff, aventurière de haut vol.

Impressionné et flatté par le titre que porte l'intrigante, le jeune banquier se laisse entraîner. Jacques Verfeuil, secrétaire particulier du financier, a voué une grande sympathie à Lise, qu'il voit si malheureuse, et il tente, en vain, de la consoler.

Paul et sa femme rentrent à Paris. Le jeune banquier a abandonné le foyer conjugal pour se rendre auprès de la comtesse Pavloff.

Les jours se succèdent aux jours, et dans

le foyer de Lise les scènes succèdent aux scènes. Un soir, au cours d'une violente discussion, Paul malmène quelque peu sa femme qui, dès lors, ne trouve plus d'appui et de secours moral que près du secrétaire de son mari. Cette amitié, mal interprétée par Paul, lui fournit l'occasion tant désirée : il chasse sa femme.

Mais les affaires de la banque périssent, et avec elles, l'amour intéressé de la comtesse qui abandonne son amant.

Ayant appris qu'une grave maladie menaçait la vie de sa fille, dont elle est maintenant séparée, Lise, après avoir essuyé maints refus de la part de son mari, finit par le fléchir et obtient de lui la permission de rester au chevet de Miette.

La santé revient à la mignonne enfant et, avec elle, le bonheur rentre au foyer. Désormais Paul, éclairé sur les sentiments, jadis méconnus, de sa femme, promet de ne plus la quitter...

Il convient de louer M. Jacques Riven de la minutie de sa mise en scène, de ses éclairages délicats, et de sa photographie impeccable, Mlle Louise Colliney, avec beaucoup de sobriété a su nous émouvoir dans son interprétation de Lise Rocher.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Suzaimée. — 1° Vous pourrez voir prochainement Alexandre et Robinne dans « Fleur du mal » ; 2° Non ; c'est inexact ; 3° La biographie d'Alexandre ; pas maintenant.

Jack Hornor. — 1° J'ai répondu au sujet de ces films ; 2° Avez dû recevoir les cartes postales ; 3° Vous êtes inscrit pour la visite aux studios. Meilleure santé.

Pearl Jean. — 1° Pour le « Grand Jeu », voyez chez Pathé-Consortium ; 2° « L'Héritière du Radjah » est interprétée par Ruth Roland. Bon souvenir.

Mme David, Vincennes. — Il n'y a pas d'endroit fixe pour cela.

Tanagra blond. — Vous êtes bien sévère pour vos compatriotes ; malgré vos vingt-cinq ans et votre science, vous êtes une grande enfant. 1° Gladys Jennings est anglaise ; 2° Très justes vos appréciations sur l'interprétation de « La Fille sauvage » et du « Diamant Noir » ; 3° Non, pas encore pour Ginette Maddie. Vous n'aimez pas Betty Compson ; n'insistez pas et bonne réussite.

Hubert Gray. — 1° André Roanne : 35, boul. Lefebvre ; 2° Je l'ignore.

R. P. 513. — 1° Avez eu réponse déjà au sujet de ces adresses, ma chère filleule ; 2° Ginette Maddie, écrivez : studios Pathé, 39, rue du Bois, Vincennes.

Charlotte tout court. — Merci pour votre très aimable carte et bon souvenir.

Noris. — Rien n'est moins certain. Mathé abandonne peut-être l'écran, mais cet abandon ne sera probablement que momentané. Il fait en ce moment une tournée ; il joue un sketch en compagnie de Jane Rollette.

Thilda. — 1° Vous n'aviez pas donné de pseudo dans votre première lettre et j'ai indiqué votre nom. Mille excuses ; 2° Le studio Gaumont (Côte d'Azur) est situé 2, chemin St-Augustin, Carras-Nice ; le studio de la Société des Ciné-romans se trouve dans le voisinage.

Jack Benbou. — Merci pour votre souvenir de Casablanca.

P'tit bout de femme. — 1° La principale interprète du « Fils de Madame Sans-Gêne » est Hespéria ; 2° « Sous le joug de la mort » ; Clara Kimball Young et Nigel Barrie ; 3° Oui, probablement. Merci pour votre aimable carte.

Forgières. — Je suis de votre avis au sujet de tous ces jeunes gens que le cinéma attire. Tous sont grisés par l'appât d'un gain qu'ils croient facile ; tous se sentent des aptitudes extraordinaires et se figurent qu'ils n'auront qu'à paraître sur l'écran pour conquérir le public. Mais, sur le nombre, il peut s'en trouver quelques-uns de réellement doués et, à ceux-là seulement nous cherchons à faciliter la route. Nos concours n'ont pas d'autre but.

Lély de la Roche. — Un grand bonjour à ma petite correspondante.

Cœur de bronze. — Les cartes d'« Amis » se renouvellent tous les ans. 1° Tous les artistes sont sensibles aux compliments ; tous ne consentent pas, ou plutôt n'ont pas les moyens d'envoyer gratuitement des photos à leurs admirateurs, parfois très nombreux ; 2° J'en ignore le nombre ; 3° Je ne puis répondre à plus d'une lettre chaque semaine.

Miss Hérisson. — 1° Je ne puis vous donner les détails de la fin du scénario ; ce serait trop long ; 2° Bien, tous ces films ! Ils ont dû vous faire passer quelques bonnes soirées ; 3° Gina Palerme : 11, rue du Colisée ; Paul Hubert : 3, rue de l'Encheval ; Margarita Fisher et Francesca Bertini avez adresses sur l'Almanach ; Genica Missirio écrivez 3, square Judlin avec mention : faire suivre. Pour Pédrilli pas d'autre adresse que celle que vous connaissez.

Jo S. — Titres et tables, établis pour un trimestre de Cinémagazine, coûtent cinquante centimes chaque.

Hélène Gadilhe. — Votre jugement me semble trop hâtif. Il est impossible de savoir si un bébé de cet âge possède des qualités suffisantes pour « faire du cinéma ». Laissez votre fille têter son biberon avec calme, et ne risquez pas de compromettre sa santé en cherchant à la faire « tourner ».

Une lectrice d'Alger. — 1° Les cartes postales sont tirées en bistré. Vous pouvez les commander par six ; 2° Aucun renseignement à donner sur Ida Lang, artiste qui n'a fait à l'écran qu'une courte apparition.

Elsa l'Egyptienne. — 1° « Paris mystérieux » : Mme Brindeau, Mmes Marie Hell, Desvignes et Seigneur ; MM. Damorès, Gauthier et Charland ; 2° André Roanne : 35, boul. Lefebvre ; 3° Oui, Lily Deslys est bien le pseudonyme adopté par Damita. Tous mes compliments pour vos goûts ; vos artistes préférés sont également les miens. André Bency sera certainement très touché d'apprendre que vous aimez le lire.

Jeunesse. — Ce bon souvenir anonyme m'a causé de la joie. Tandis que je me reposais dans votre coin de Bretagne, vous étiez non loin de la rue Rossini ! Ce n'est guère le moyen de se rencontrer...

Louis Ledoux. — 1° A quelques rares exceptions près les noms des girls de Mlle Sennett ne sont pas connus ; 2° Répondez à l'appel de M. Montez. C'est un ami dévoué à la cinématographie ; 3° Ce genre de concours ne signifie pas grand-chose. Vous savez aussi bien que moi ce qu'a donné à l'écran Agnès Sorel. Beauté et talent ne peuvent se confondre.

A. L. V. — 1° Non, aucun journal de ce genre n'existe ; 2° Je ne puis vous fixer un chiffre ; cela dépend des établissements.

Rosyquit. — Visitez les metteurs en scène des studios Pathé, Gaumont, Eclair, Film d'Art, dont j'ai maintes fois donné les adresses, et armez-vous de courage et de patience. Pas d'autre solution.

R. P. 14. — Mais oui, Rachel Deviry vous répondra, elle est très aimable. Son adresse : 6, avenue Lamarck (18^e). Elle va commencer prochainement à tourner Vidocq, avec Kemm.

Marie Miraton. — Mary Pickford : Fairbanks Studios, Hollywood (Californie).

Grand'maman. — Vos goûts sont excellents et j'aime également vos artistes préférés. Serai très heureux de pouvoir donner un grand-maman à notre famille si nombreuse d'amis. Pour que je puisse le faire et vous répondre librement, abonnez-vous à notre revue (3 mois : 15 francs ; un an : 50 francs), ou faites partie de notre Association des « Amis du Cinéma » (12 francs par an).

Georges Grey, Paris. — 1° Le rôle de l'avocat (Lucien de Noirville) dans « Roger-la-Honte » est tenu par Roger Monteaux ; 2° Ce film a été tourné dans les studios du Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly.

Admirateur de la France. — Tous mes compliments pour vos sentiments dévoués à notre mère Patrie. 1° Oui, sûrement, vous aurez l'occasion de tenter la chance une autre fois ; 2° Pour « Cabiria », qui est passé en exclusivité au théâtre du Vaudeville, je vais faire recherches ; 3° Certainement pour Lili Samuel, mais pas tout de suite. Ecrivez-lui : studios Gaumont, 53, rue de Villette.

Ada. — J'ai répondu dans le courrier précédent. Ne soyez pas triste pour ce léger retard, et donnez-moi le temps matériel de vous répondre.

Amie de la Montagne. — Vous êtes inscrite sous le numéro 1841, et recevrez votre carte prochainement.

Admiratrice de Nox. — 1° Oui, cette correspondante très aimable, d'ailleurs, faisait le reproche à André Nox de jouer des rôles d'amoureux. C'est ce qui m'a incité à lui faire cette réponse ; 2° La quarantaine.

Monsieur Double-Mètre. — 1° Vous avez eu tort de me tenir rigueur pour cela. Au sujet des billets à tarif réduit, nous écrivons à tous les directeurs qu'on nous indique ; mais ceux-ci ne répondent pas toujours. Etant sur place, faites une démarche auprès de ceux que vous croyez susceptibles de figurer dans notre liste et prévenez-nous ; 2° Je soumetts votre idée à notre directeur. Elle me paraît excellente ; 3° Vos cotisations sont payées jusqu'à fin mars prochain.

Senor Alvarez de Fez. — Votre histoire est à peu près semblable à celle de pas mal d'aspirants à la cinématographie. L'enfant veut être artiste ; les parents s'y opposent. Et c'est peut-être l'opposition systématique des siens qui incite l'enfant à s'entêter dans son idée. 1° Je n'ai pas cette adresse à Casablanca ; 2° Je ne puis vous fixer le chiffre des revenus annuels d'un artiste ; ils dépendent du talent, de la renommée aussi de la firme qui engage ; 3° Pour l'opérateur de prise de vues, adressez-vous à l'École des Opérateurs, 66, rue de Bondy. On vous renseignera.

Tout pour Nongy. — 1° C'est vous qui serez le plus surpris, puisque je n'ignorais pas la prochaine ouverture de cette salle superbe dans votre jolie ville de Bruxelles, que je connais et que j'aime ; 2° Nous avons bien reçu votre feuille de concours.

Un fidèle lecteur de Cinémagazine, à Rouen. — Votre observation est très juste. Cependant, il est indispensable, au ciné, que le sujet ait les qualités photographiques indispensables.

Robert Mathe. — Très amusant pour vous sans doute, le dancing ; moi, j'aime mieux autre chose ! Probablement parce que je vieilliss ! 1° Oui, je connais ce correspondant ; très intéressantes ses lettres, n'est-ce pas ? 2° Donnez moi votre avis sur L'Atlantide et faites vos devoirs de math, M. Mathe. C'est un très bon passe-temps.

Lucie Tourne, à Orléans. — 1° Nous avons fait des démarches sans résultats, auprès de ce directeur. Verrons ailleurs ; 2° Probablement, pour Jane Rollette ; pas tout de suite, cependant.

Fait l'x. — Mais comment donc ! Nous vous inscrivons avec plaisir. Merci pour vos compliments ; très touché.

Alfred Savay. — Stol Pictures, Regent Studio, Park Road, Surbidon (Angleterre) ; Barkers Motion Photography, Ealing Green, London W. 5 ; Davidson Films, Lea Bridge Road, London E. 10.

Pétale de fleur. — Ce pseudonyme est bien celui d'une enfant ! J'en préférerais un plus sérieux. 1° Andrée Brabant et Lagrenée n'ont jamais eu l'intention d'abandonner l'écran. Lagrenée est élève de Georges Berr ; il a longtemps appartenu à la troupe du Théâtre des Arts ; 2° Vous voyez plus souvent Sandra Milowanoff qu'Andrée Brabant, parce que Sandra appartient à la troupe Feuillade et que la troupe Feuillade tourne beaucoup ; 3° Allez voir « L'Homme qui pleure » ; Nox y est très bien.

Reines des Plages. — Votre « oncle » Iris vous remercie de votre aimable pensée.

Wilfred d'Ivanhoë. — 1° Si vous parlez d'Oudard, le chanteur, il est en ce moment à la Gaité-Lyrique ; 2° Mistinguett ? Je ne crois pas ; 3° Le Val d'Enfer : interprète principal Jack Hoxie.

Néna, à La Varenne. — Entendu pour la visite. 1° Oui, c'est bien Creighton Hale, qui tient ce rôle dans « A travers l'orage ». De votre avis pour cet artiste ; 2° Trente ans, environ.

Yasmina. — 1° Il y aura une visite de studio le 4 novembre ; voyez la note que nous publions à ce sujet ; 2° Le titre de ce film doit être « Génie » ; 3° Allez voir notre amie Geneviève Félix dans « L'Absolution ». Très bien ce film. Mes meilleurs souvenirs.

Ellen Huchin. — Voyez, pour les visites aux studios, réponse faite à Yasmina. 1° Parmi les films interprétés par June Caprice que nous avons pu voir en France, le dernier en date est « Le Préjugé », présenté par la Maison Aubert en mai dernier ; 2° Oui, écrivez ; il répondra je pense ; 3° Olinda Mano ne tourne toujours pas. Merci pour vos renseignements.

Honneur aux Vedettes. — 1° L'action de « La Fille des Chiffonniers » se passe vers 1835-1840 ; 2° Le bout de film que vous m'envoyez m'a tout l'air d'être un bout d'essai. Impossible d'y mettre un nom ; 3° Pour le concours, je ne sais rien d'autre que vous.

Monsieur Spark. — 1° Oui, très bien, cette réponse... et merci pour la distribution que vous me communiquez ; 2° Vous trouverez les adresses et les titres de quelques revues cinématographiques américaines dans le numéro précédent.



Pour
les
Dames

Hygiène
&
Esthétique

Grâce au Rasoir de sûreté

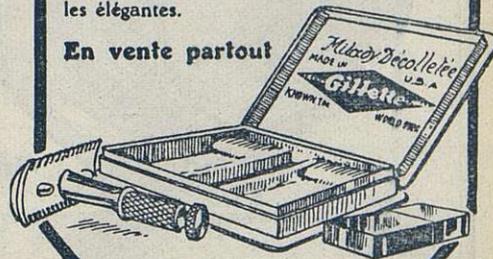
Gillette

« Milady décollée »

Ayez toujours le dessous des bras blanc et velouté. Rasiez-vous sans aucun danger de coupure.

Le GILLETTE « Milady décollée » appareil doré dans son coffret façon Ivoire, a sa place sur la table-coiffeuse de toutes les élégantes.

En vente partout



GILLETTE SAFETY RAZOR, 146 An^{me} Fr^{me} 8 r. Scribe, PARIS

Mektoub. — 1° Ginette Maddie a très peu tourné encore ; mais elle paraît avoir les qualités nécessaires pour tourner beaucoup ; 2° En effet, depuis « Le Porion », Juliette Malherbe n'a rien tourné ; 3° Eric Barclay est fin dans son jeu. Je n'ai pas trouvé son visage aussi long que vous le dites, dans *Roger-la-Honte*. Peut-être est-ce une impression de votre part. Merci pour votre photo, qui est venue m'apporter votre sourire. Mon meilleur souvenir.

Farigouletto. — 1° Vous êtes une très bonne amie. Merci pour votre dévouement à notre revue et pour l'abonnement de votre cousine. Elle sera la bienvenue parmi les nôtres et je serai flatté de lui répondre ; 2° Je vous affirme que le « monsieur du tramway de la rue Taitbout » n'a rien de commun avec moi. Élégant : je le suis certainement — n'en doutez pas — mais je ne ressemble pas du tout à Mosjoukine ; 3° Ferons notre possible pour vous satisfaire.

Reedman. — Le tirage à vingt mille exemplaires d'un roman, c'est beaucoup ! Comme moyen de contrôle vous n'avez qu'à exiger que les bons de tirage, remis par l'éditeur à l'imprimeur, soient signés par vous. Pourquoi éditer ce roman à vos frais ? S'il est bon, vous trouverez une éditeur, qui assurera les responsabilités de l'édition.

Jean Némard. — 1° Cette première visite est pour les studios du Film d'Art, rue Chauveau à Neuilly, ainsi que nous l'annonçons dans le numéro. Chacun s'y rendra directement ; 2° Oui, Mary Pickford a pris froid en tournant. Espérons qu'elle sera vite rétablie ; 3° Malheureusement, Chevalier tourne. — Vous êtes inscrit aux « Amis du Cinéma », puisque vous avez payé une mensualité.

Alfred Hasan. — 1° Vous voulez connaître le nom des artistes qui acceptent de dédicacer une photo ? Impossible de donner une liste. Il faudrait pour cela une page entière de « Courrier » ; 2° Constance et Norma Talmadge sont reparties, mais elles repasseront probablement par Paris avant de regagner l'Amérique ; 3° Cela dépend. Voyez les adresses indiquées sur l'Almanach du Cinéma.

Nostradamus. — 1° Nous avons bien reçu votre feuille de concours et vous avons inscrit pour les visites aux studios ; 2° Pour Pierre Caillol, écrivez aux bons soins de la « Photo-Location », 8, rue de la Michodière.

Arthur Melson. — Voyez réponse faite à Jean Némard.

Joliris. — Nous avons bien reçu votre bulletin pour le concours. Vous aurez très prochainement les timbres que vous réclamez, merci pour votre amabilité et votre proposition.

Henry Bergua. — J'ai bien reçu votre bout de film et le soumettrai, à l'occasion, aux intéressés.

Lakmé. — Cessez donc de vous tourmenter pour ces riens. Que je sois Wallace Reid ou son cousin, Romuald Joubé... ou un autre, que j'aie ou non la place, dans un « courrier », de vous adresser une bonne pensée, vous savez bien que je suis votre ami et que je souhaite de tout cœur la réussite de vos projets.

Angelo. — Stacia de Napierkowska : 35, rue Victor-Massé (Paris). Alors, j'ai droit à votre reconnaissance éternelle pour ce léger service ?

Fannée Lyris. — « Le Fils du Filibustier » est complètement terminé. Ecrivez à M. Louis Feuillade, studios Gaumont, 53, rue de la Villelette.

Holdie Flagat. — Je croyais que vous m'aviez totalement délaissé et je suis ravi de voir qu'il n'en est rien. Celui qui vous a dit que les directeurs de cinémas étaient obligés de prendre les films médiocres s'ils voulaient, par la suite, pouvoir passer les beaux s'est trompé. Les loueurs prennent les films qu'ils désirent prendre, ils sont souvent guidés par le prix des locations ; 2° Je ne puis vous promettre pour maintenant la biographie de Rita Jolivet. Patientez.

Pierre Botreau. — « Le Fils du Filibustier » : Charpentier (Le Père Bino); Sandra Milowanoff (Bertrand); Georges Biscot (Miraut); Aimé Simon-Girard (Yves le Paimpolais); Fernand Herrmann (Mathias).

Filleule d'Iris. — 1° Je ferai de mon mieux pour satisfaire ma gracieuse filleule ; 2° « Phroso » : Miss Malvina Lougfellow (Phroso) ; P. Capellani (Constantin) ; Réginald Owen (Lord Wheatley) ; Ch. Vanel (Dimitri) ; L. Monfils (Stéphan) ; l'athlète Paoli (Kortés). Ce film est sorti le 20 octobre ; 3° De votre avis pour Simon-Girard.

Enigme. — Désolé de vous savoir souffrant ; espérons que votre prochaine lettre m'annoncera votre complète guérison. *Cinémagazine* est une bonne nourriture pour un malade condamné au jeûne, ne trouvez-vous pas. 1° « L'Arlésienne », film réalisé par Antoine l'année dernière, n'a rien de commun avec celui que vous me signalez ; 2° « Cœur de Française » n'est pas un film sensationnel ; il est de ceux dont on ne dit rien ; 3° Nous avons expédié tout ce que vous demandiez. Mon bon souvenir.

C. Moulins. — Avons bien reçu votre mandat et avons porté le montant à votre compte abonnement.

Guidette. — Je ne puis vous communiquer ces renseignements personnels sur M. J. de Baroncelli sans y être autorisé par lui. Il va filmer pour la « Belga-Film » *Le Carillon de Minuit* ; mais cela n'implique pas qu'il doive quitter la France pour aller en Belgique.

J. F. 23. — Votre carte d'« Ami du Cinéma » porte le numéro 1877. Vous aurez, à mesure, tous les renseignements concernant visites aux studios et conférences dans votre *Cinémagazine*. Vous êtes inscrit pour les visites aux studios et devez savoir que la première a lieu le 4 novembre.

Werner Lehmann. — « L'Héritière de Vile perdue » est un sérial comme il y en a tant, et dont les noms des interprètes restent à peu près inconnus.

Vive mon petit tankeur. — Beaucoup plus facile à lire une lettre tapée à la machine. 1° Gaby Deslys, dans « Le Dieu du Hasard », dans « Bouclette » ; 2° Mais oui, Georges Carpentier avait déjà tourné plusieurs films et, notamment, *L'Homme merveilleux*, avant d'interpréter *Amour d'avril*. Les Films Triomphe vont exploiter ce film en France ; 3° Ethel Clayton : Lasky Studios, 6284 Selma Avenue Hollywood ; Mary Miles Minter : 701 New Hampshire Boulevard, Los-Angeles.

Estrada. — Avons bien reçu votre mandat. Merci. Libre à vous de choisir ou non ce jeune premier ; nous ne pouvons empêcher qu'il soit élu s'il doit l'être.

Chou Bochy. — Très heureux de toutes vos appréciations, ma chère correspondante. Je serai désormais votre ami dévoué. Pour débiter, je vais presser l'expédition de votre carte, et j'attendrai patiemment ensuite l'occasion de satisfaire votre curiosité.

Bicard. — 1° J'avais parfaitement compris votre lettre et j'y ai répondu, comme je devais le faire. Si vous êtes ami et abonné pourquoi n'auriez-vous pas droit à deux entrées ? 2° Vous devez avoir maintenant *Le Fauve de la Sierra* ; j'ai fait le nécessaire pour cela. L'adresse, lors de la première expédition, avait été mal indiquée.

IRIS.

Qui veut correspondre avec...

Mlle Gilberte Beaucourt demande à Cillet blanc pourquoi il n'a pas répondu à sa lettre de septembre.

Daniel Alrivie, 5, rue Cenon, Bordeaux Bas-tide.

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAFISTES de FRANCE

Directeur : Pierre POSTOLLEC

Cours de Projection et Prise de Vues de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.

Vente, Achat de tout Matériel

66, Rue de Bondy Nord 67-52

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XXI^e) Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : M. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Vermoyal, de Gravone, Ralph Royce, etc. etc. Mlles Mistinguett, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Louise Dauville, Eveline Janney, Pascaline, Germaine Rouer, etc. etc.

ON DEMANDE p. études, t. jolies j. filles et enfants b. payés. — Photo, 29, Bd des Italiens

INSTITUT CINEGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65
Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

MARIAGES M^{me} CARLIS, 64, r. Damrémont
Maison de confiance. De 9 à 6 h.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes Conditions, facilités en France, sans rétribution

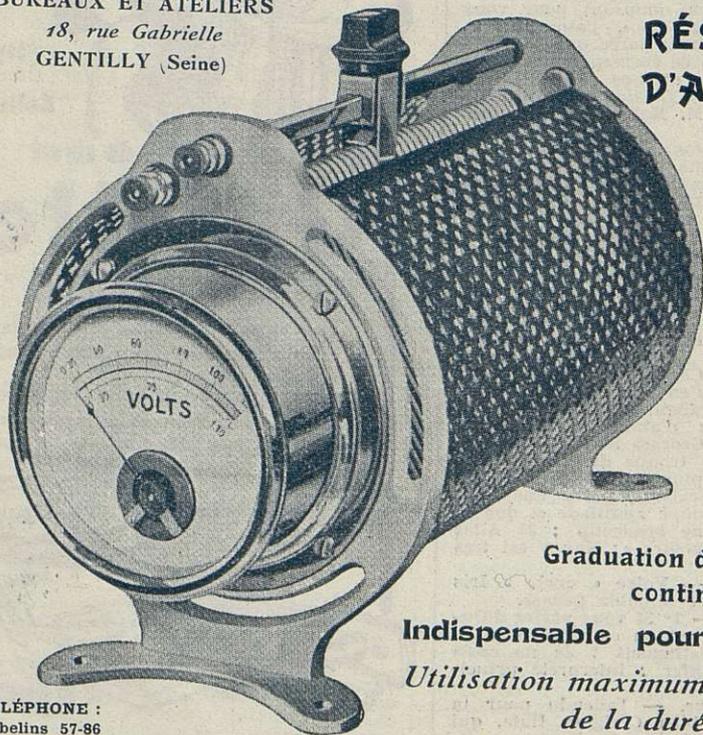
par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, Avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur.)

CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES

ETABLISSEMENTS CH. FORT

BUREAUX ET ATELIERS
18, rue Gabrielle
GENTILLY (Seine)



RÉSISTANCE
D'ALLUMAGE

ET DE
RÉGLAGE

sous courant
continu
et alternatif
pour Lampe
à Incandescence

110 volts
2000 bougies

Graduation du Voltmètre
continu et alternatif

Indispensable pour l'Allumage

Utilisation maximum
de la durée des lampes

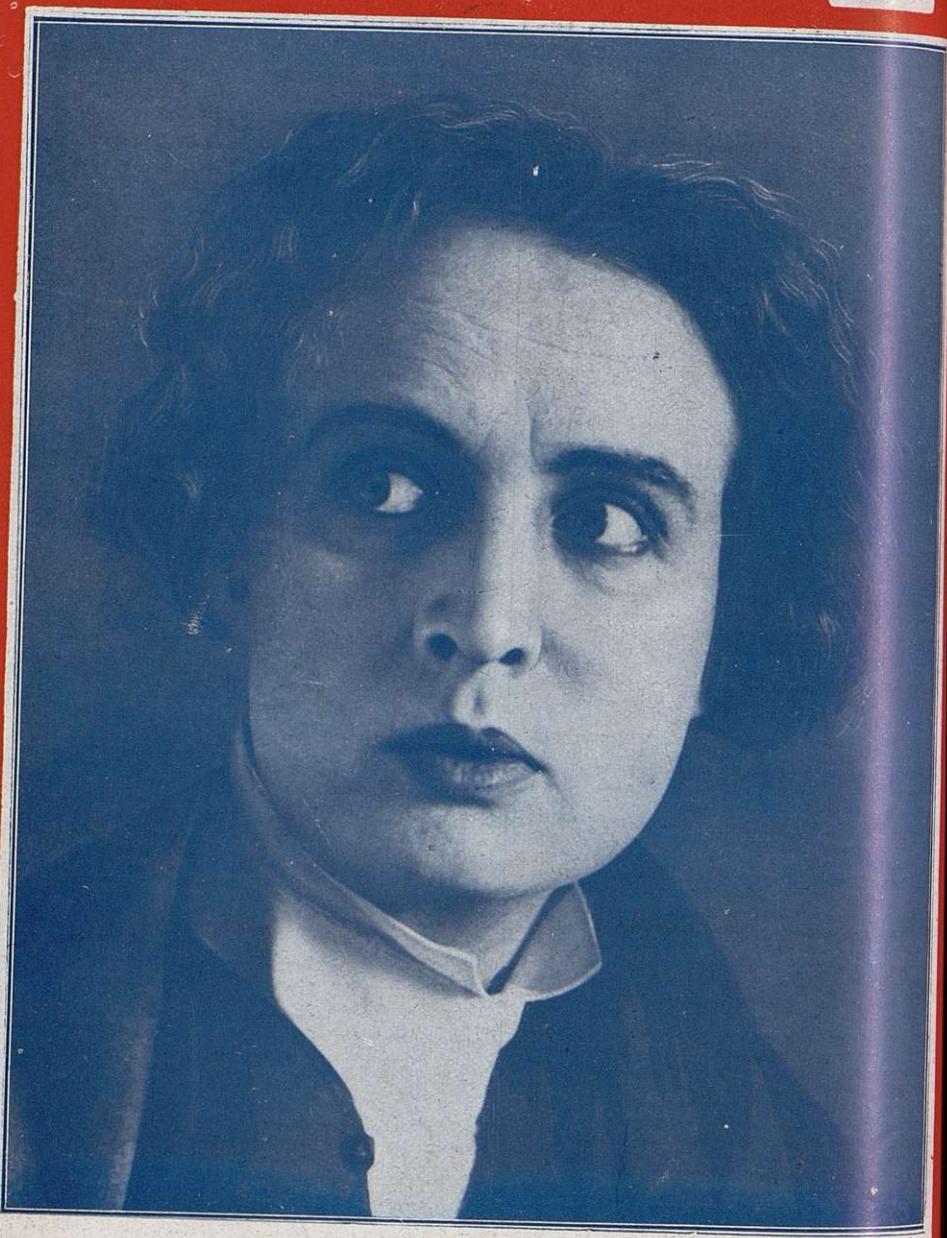
TÉLÉPHONE :
Gobelins 57-96

N° 44. 2^e ANNÉE
8 Novembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazin

1 Fr



ARMAND TALLIER

*dans "Jocelyn" le très beau film de Léon Poirier
édité par les Etablissements Gaumont.*